

100
29

**TOUT SUR LE
SHOW DES STONES
À TORONTO**

**JOHNNY WINTER
VIRE LE FORUM
À L'ENVERS**

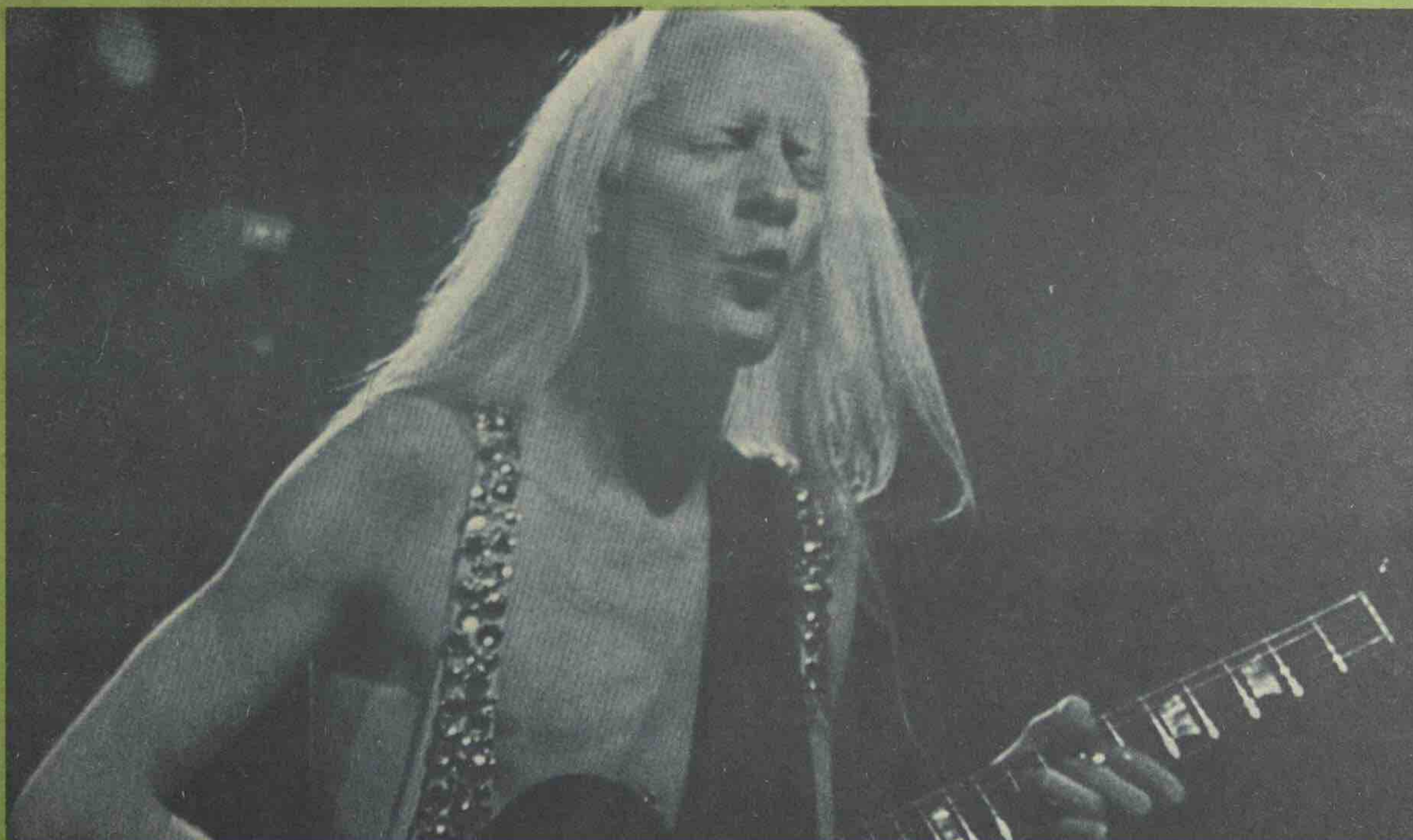


**SUPER-POSTER DE
GENESIS**

POP ROCK

Jeunesse

Vol. 4 No. 13 le 12 juillet 1975 50¢



- KEITH EMERSON
- STRAWBS
- JOAN BAEZ
- CHILLIWACK

- BAD COMPANY
- BOB DYLAN
- JANIS JOPLIN
- PAUL Mc CARTNEY

BAD COMPANY



BOZ BURRELL



PAUL RODGERS



SIMON KIRKE



MICK RALPHS

UNE FORMATION GAGNANTE

Lorsque Paul et Simon quittèrent Free il y a un peu plus d'un an, ils ne savaient trop que faire de leur avenir. Et c'était aussi le cas d'un jeune et prolifique musicien qui oeuvrait au sein de Mott the Hoople l'armée de Ian Hunter. Mick Ralphs n'était décidément pas heureux au sein de Mott, il voulait se lancer plus loin.

Enfin, Boz Burrell, un vétéran des scènes londonniennes qui en quelques heures avait appris la basse afin de se joindre à King Crimson à la demande de Robert Fripp (cf-Documents Crimson), errait sans trop savoir ce qui lui arriverait au cours des mois suivants. C'est par l'entremise de quelques amis qu'il rencontre Rogers.

Tous quatre sont dédiés à une réunion prochaine. Et, c'est lors d'une rencontre avec Led Zeppelin qui parle de la formation prochaine de sa propre maison de disque que tout se

concrétise. Page et Grant (le manager de Zep) se montrent très intéressés à regrouper sous leur étiquette un groupe aussi prometteur.

C'est donc de fil en aiguille que les quatre compères en vinrent à enregistrer ce premier album. Les premiers enregistrements eurent lieu en novembre 73 au Headly Grange, une propriété privée munie d'un studio très perfectionné dans le Hampshire.

Bad Company semblaient confiants. Ils poussèrent la prétention jusqu'au point où ils décidèrent eux-mêmes de produire la plaquette de vinyle. Avec l'aide de l'ingénieur Ron Nevison, ils parvinrent à graver huit morceaux tout aussi solides les uns que les autres.

L'album n'appara qu'en mars 74. La compagnie Swansong (celle de Led Zep) qui désormais s'occupait officiellement d'eux avait

par ailleurs monter une campagne de publicité plus qu'extravagante. Partout, on parlait de Bad Company. Il y avait aussi ce fameux simple dont on parlait tant, une composition de Mick Ralphs intitulée "Can't get enough". En quelques jours, le simple grimpa les échelons du hit-parade pour s'y installer confortablement pour les quelques semaines qui suivaient.

Enfin, il y avait cette mémorable tournée nord-américaine qui se solda par un brillant succès. On a même dit que Bad Company a littéralement volé le "show" à tous les groupes avec lesquels ils se présentaient à Montréal, alors qu'ils s'occupaient de la première partie du spectacle du Edgar Winter Group, Bad Company ont très vite conquis la salle pour en sortir vainqueur. Leur performance magistrale avait semble-t-il fait oublier à la majorité des spectateurs le spectacle plus que potable qu'avait offert Edgar Winter et son groupe.

Après un premier microsillon tellement convaincant, le groupe britannique Bad Company devait poursuivre la promesse qu'il avait émis quelques mois auparavant, celle de faire une musique simple mais compliquée... Avec l'aide de la guitare de Mick Ralphs, de l'extravagante basse de Boz Burrell et les solides percussions de Simon Kirke, le meilleur vocaliste du rock d'après plus d'une dizaine de pool rock, en l'occurrence Paul Rodgers a su recréer le climat enchanteur qui caractérisait le premier LP sur la plus récente offrande appelée "Straight Shooter".

C'est donc vers la fin d'avril qu'est apparu ce nouveau classique. Tout comme "Bad Company", il est vite devenu un album d'or signifiant des ventes dépassant le million. Et tous ses succès aux Etats-Unis en particulier sont facilement explicables.

Or, ce fut une année bien chargée pour le groupe qui devait par tous les moyens possible promouvoir son nouveau microsillon. Ce disque, on en parlera jamais assez. Pourquoi? me direz-vous. Parce qu'il s'agit là peut-être l'un des seuls albums rock "bon" du début à la fin, peu importe la face qu'on appose sur notre table tournante.

Dès les premières mesures de "Can't get enough", on est fixé. Bad Company n'offre pas un rock "chromé" avec toute la cochonnerie habituelle. Au contraire, il présente une musique rude, crue mais tout de même mélodique grâce à la très belle voix de Paul Rodgers tout spécialement sur "Ready for love". Cette simplicité se retrouve d'ailleurs dans le choix des instruments employés. Le seul clavier utilisé demeure le traditionnel piano. Et son emploi est tout de même restreint. La musique de Bad Company est donc basée directe-

BAD
COMPANY

Une
formation
gagnante

POP-ROCK
Jeunesse

L'équipe de Pop Jeunesse
Publié par les Productions G.L.

8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand

Abonnement
annonce et rédaction
353-9207

Rédacteur en chef: Le Centaure

Photographe: Henry J. Kahanek

Distribution: Les Distributions
Eclair, 8320 Place de Lorraine,
Ville d'Anjou 353-6060

12.50 par année
Courrier de deuxième classe:
enregistrement no. 2757
Dépôt légal: Bibliothèque
Nationale du Canada

ment sur l'habile jeu à la guitare de Mick Ralphs. La fonction de Boz et Simon demeure l'apport d'une base rythmique solide et constante, parfaitement équilibrée.

FREE...

Paul Rogers fut l'âme dirigeante

intitulé "All right Now" Rogers s'en alla formé un nouveau groupe, Free s'étant désintégré. Mais Peace ne connut qu'une très courte vie puisque Free venait de se reformer pour un dernier album appelé "Heartbreaker".

Après Free, Rogers pensa à Bad

quatre membres qui le formaient étaient résolus à ne plus répéter les erreurs faites dans le passé.

"Nous voulions créer un groupe qui allait durer et où les musiciens pourraient s'entendre parfaitement" révélait Rogers l'an dernier.

bien l'amitié qui unie ces quatre musiciens au reste du monde rock. On sait que Boz a déjà joué avec Collins du temps qu'il faisait partie de l'une des nombreuses éditions de King Crimson.

UNE PREMIÈRE TOURNÉE

Cette première tournée servait d'introduction pour Bad Company. Depuis quelques semaines, on annonçait la venue dans les villes impliquées et une énorme promotion assurée par Swan Song facilitait les ventes du disque.

Mais cette première tournée était tout de même de grande envergure puisque Bad Company traînaient avec eux une vingtaine de techniciens et "roadies". Ce n'est pas une coïncidence si le groupe vit ce tour couronné d'un succès aussi resplendissant.

La tâche ardue de présenter un second microsillon égal au premier s'avérait de plus en plus omniprésente. Mais c'est dans un calme presque inquiétant que les quatre membres de Bad Company préparaient lentement mais sûrement ce second pressage.

Désormais, les musiciens se connaissent parfaitement, et cette amitié toujours florissante venait s'imprégner dans la musique du band. Cette musique qui d'ailleurs s'est polie depuis le premier LP, mais qui demeure celle de BC.

Pendant les sessions de ce deuxième album, la plupart des membres de Led Zeppelin (les patrons...) sont venus faire un tour. Cependant aucun d'eux n'a participé radicalement à la production de "Straight Shooter". Alors que plusieurs s'attendaient à une étroite collaboration entre les deux formations, ils ont dû se

présenté pendant la première tournée, Bad Company offrait des morceaux nouveaux. Il y avait tout d'abord "Easy on my Soul", une vieille pièce de Free qu'on retrouve maintenant à l'endos du deuxième simple de BC "Movin On". Puis on pouvait y entendre l'excellent "Deal With the Preacher" qui fait partie de "Straight Shooter". Enfin, le band offrait une version "live" de "Whiskey Bottle", l'endos du simple "Can't get enough".

Inutile de dire que ce deuxième LP était attendu impatiemment...

Les enregistrements eurent lieu au Clearwell Castle du Gloucestershire en Angleterre au cours de septembre 74. Et en avril dernier, apparaissait un troisième 45 tours, "Good Lovin' Gone Bad".

Quant à l'album, il débute avec ce nouveau simple, un rock qui fait beaucoup penser à "Can't get enough". La pièce suivante "Feel like makin' love" se doit de devenir un classique. Il s'agit d'un morceau très "Smooth" où la guitare de Ralphs vient parfois craquer ce silence mélodique.

"Weep no More" est l'une des premières pièces que Simon Kirke a composée. Habilement arrangée par les violons de Jimmy Horowitz, la pièce pourrait facilement devenir un très gros hit. C'est un style commercial mais qui ne sombre pas dans le facile ou le ridicule.

Enfin la première face se termine avec "Shootin' Star", un morceau de Paul Rogers. Ici, ce sont les paroles qui apportent ce cachet intéressant. La pièce raconte l'histoire d'une vedette de rock and roll, depuis ses débuts jusqu'à ses déboires puis sa mort. C'est presque une chanson autobiographique à l'exception bien sûr de cette partie finale:

BOTTLE OF WHISKEY

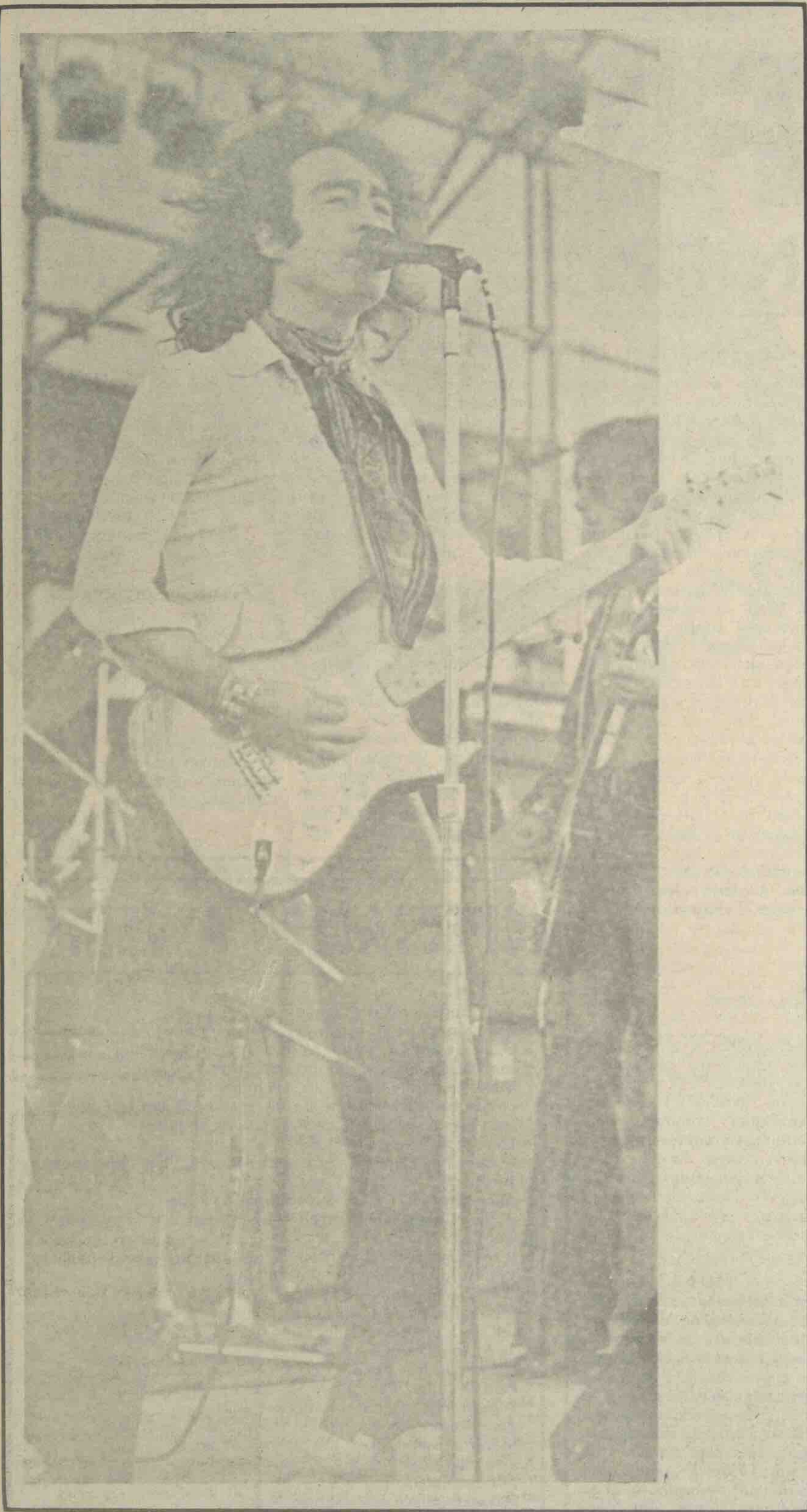
"Johnny died one night/ died in his bed. Bottle of whiskey/ Sleeping tablets near his head. Johnny's life passed him like a warm summer's day. If you listen to the wind, you can still hear him play..."

La face 2 s'amorce sur "Deal with the preacher", cette pièce dont tout le monde parlait et parle encore. Et parlera toujours... "Wild Fire Woman" et "Anna" sont deux autres de ces morceaux comme seul Bad Company peut faire. Enfin "Call on Me" clôture le microsillon, de façon fort satisfaisante.

Bad Company a à maintes fois comparé le monde rock à une longue et épuisante partie de cartes où constamment il faut miser, jouer sur la chance. "Nous comparons travailler dans le monde rock au monde du gambling, c'est risqué bien sûr mais nous sommes persuadés que nous pouvons gagner à tout coup" affirmait Mick Ralphs tout récemment à une revue américaine.

Bad Company est un groupe straight. Et leur musique l'est encore plus. Il s'agit d'un rock bien spécial cependant, un rock presque non-identifiable. Et après s'être vu décerner le titre de révélation 1974, Bad Company croit bel et bien être en mesure de devenir, le groupe de 1975

3/Pop-Jeunesse, le 12 juillet 1975



d'un autre super-groupe avant de se joindre à Bad Company. Avec le guitariste Paul Kossof, le bassiste Andy Fraser et le batteur de BC Simon Kirke, il forma Free. Après six albums et un hit qui s'est vendu à des millions d'exemplaires,

Company. Et tout comme Ralphs, Burrell et Kirke, il voulait faire cette fois partie d'un groupe où il se sentirait vraiment à l'aise. Bad Company devenait cette solution tant convoitée.

Lorsque le groupe naquit, les

C'est donc dans une atmosphère détendue que s'est effectué l'enregistrement de ce premier album. La participation de Mel Collins au titre de saxophoniste sur quelques unes des pièces démontre d'ailleurs très

rendre compte que Bad Company n'avait rien à faire avec Led Zep et vice-versa.

ATTENDU IMPATIEMMENT

Déjà, au cours du spectacle

Mario Lefebvre

BLUE JAYS

Je me suis procuré le dis que de Justin Hayward et de John Lodge, "Blue Jays", suite à votre critique. Je le trouve absolument fantastique. Les textes sont parmi les plus beaux qui ont été faits cette année et Justin a une voix fantastique. J'ai remarqué que vous n'avez pas analysé le disque de John Mayall, "New year, new band" qui est pourtant sorti depuis un bout de temps déjà. Pop-Rock ne semble pas beaucoup aimer Mayall. Je vous lis depuis juillet '72 et je peux compter sur les doigts d'une main les articles que vous avez écrits sur ce grand bonhomme. Est-ce parce que Mayall est pas assez vedette à votre goût. Vous aimez mieux les kétaires du style Alice Cooper et Grand Funk. Anyway, je vous trouve ben l'un pareil et je vais continuer à vous lire.

Claude Rivard,
Montréal

Ta lettre avait pourtant bien commencé!!! Bon, au sujet de Mayall maintenant. Le rédacteur de ce journal, contrairement à ce que tu supposes, est un grand "fan" de Mayall. Et pour vérifier tes dires, il a passé près de deux heures à fouiller dans les vieux numéros de Pop-Rock pour se rendre compte que le journal a fait, à date, quatorze articles sur John Mayall, dont un article en première page, avec excellentes photos, lors de son dernier passage au théâtre Capitol. C'est déjà pas si mal! Incidemment, nous avons déjà "en banque" un document-rock de quatre pages sur Mayall, prévu pour un prochain numéro.

LE CINGLE DE SAINT-GABRIEL DE BRANDON

J'aimerais répondre à l'amateur de bonne musique, le cinglé de Saint-Gabriel de Brandon.

Monsieur, votre cas est désespéré. Il y a longtemps que vos idoles ont été dépassées. Un disquaire ne vendant que du Gignac, Rossi... n'aurait pas de quoi se paquer un malheureux joint.

J'ai fait dix ans d'études musicales et je peux vous dire qu'un groupe comme Emerson, Lake & Palmer dépasse largement votje pauvre Mireille Mathieu.

D'autre part, je vous apprendrai sans doute que Kerry Minnear, joueur de claviers de Gentle Giant, est le seul, depuis dix ans, à avoir obtenu un permis de composition de l'Académie Royale de Musique de Londres.

Quant à votre "catiche" de garçon, il serait temps de le libérer de la mauvaise influence que vous avez sur lui. Il faudrait l'initier à la drogue, la boisson et surtout à la bonne musique, la vraie.

Votre pusher local

ET DE DEUX...

O.K. Le gang, je trouve écoeurant que vous accordiez une colonne de la page opi-

nion à ce maudit cancer fasciste qui se dénomme "M. Amateur de bonne musique" (Vol. 4 No. 9). C'est grâce à des baquets stagnants comme celui-là que le monde est pourri comme il l'est.

Faites en sorte que ce genre d'être ne s'incruste pas dans votre magnifique journal. Sinon ça va devenir ridicule votre affaire.

Un Progressiste.

ET DE TROIS...

J'écris tout spécialement pour répondre au vieux qui a signé "M. Amateur de bonne musique" de St-Gabriel de Brandon dans le Pop-Rock du 17 mai 1975, Vol. 4 No. 9. J'espère qu'il lira ces lignes:

1- Ce journal se nomme "Pop-Rock". Alors ils n'ont pas d'affaire à parler des "agres" comme Tino Rossi, Mireille Mathieu, etc... Si tu veux avoir des renseignements sur eux, lis d'autres journaux. O.K.!

2- Peter Gabriel, "ce drogué" est l'un des meilleurs chanteurs actuellement. Il fait des affaires que tu serais pas capable de faire toé! OK... A part de ça, on critique pas ceux qu'on connaît pas. OK!

3- L'affaire des poilus: Aie! Le vieux, ça fait assez longtemps qu'il y en a des cheveux longs. T'es pas encore habitué!!!

4- T'as pas un mot à dire contre le monde qui prend de la drogue, OK! Tu sais pas ce que ça prouve... Si ton gars est niais, c'est pas de ma faute. S'il ne sort pas, ne bois pas, etc... Tu sais pas, y'é peut-être "pusher" (hi,hi,hi,!) Y'en prend peut-être plus que tu penses...

Sans rancune,
Line Tremblay,
Montréal

URIAH HEEP

Je voudrais vous parler d'un groupe auquel je trouve que vous ne portez pas beaucoup d'attention. Il s'agit de Uriah Heep. Depuis que je suis abonné à Pop-Rock, il y a dix mois, vous n'en avez parlé qu'une seule fois, dans Disco-Pop, et une autre fois alors qu'il était question que John Wetton (ex-King Crimson) devienne peut-être le nouveau bassiste du groupe. D'après moi, c'est bien peu pour un groupe qui a fait des albums comme "Look at yourself", "Demons and Wizards" et "Sweet Freedom" que je considère comme étant de petits chefs d'oeuvres. En tout cas, ils méritent plus d'attention que Moby Dick, Le Pouls et toute cette sorte d'insectes. Aussi, vous devriez parler un peu moins de Charlebois et de Beau Dommage et consacrer un peu plus de temps aux groupes d'envergure comme Uriah Heep qui mérite, sans aucun doute, un document de quelques pages dans votre journal.

En passant, je vous félicite pour les récents articles sur King Crimson, P.F.M., Genesis et aussi pour l'histoire des batteurs.

Claude Boivin,
Bonaventure

OPINION

AMÉLIORATIONS

Je vous écris pour vous féliciter de votre merveilleux travail accompli jusqu'à présent ainsi que pour l'évolution et le progrès qu'a connu votre journal. Tout cela ne fait que m'encourager à parler en bien de vos articles et reportages à des amis. J'aime beaucoup votre formule "historiques des groupes". Belle chronique, discographie, personnel, etc. J'ai bien apprécié aussi les reportages spéciaux sur les meilleurs batteurs des groupes progressifs. Enfin, le fait de faire appel à d'autres personnes pour écrire dans votre journal donne plus de valeur, fait plus sérieux. Et l'objectivité et aussi le style journalistique ne sont pas le même à chaque page. Même que je vous encourage à persévérer encore plus et de nommer un responsable pour chacune des spécialités. Exemples: Pierre Lacroix pour le "folk" et Mario Lefevre pour le progressif! Félicitations et merci,

Marc Côté,
Charlesbourg

LE COURRIER

Aujourd'hui, le 10 avril, et je viens tout juste de recevoir mon Pop-Rock Vol. 4 No. 6 en date du 5 avril 1975. Pourrais-tu m'expliquer comment s'est produit cet énorme retard alors qu'à la tabagie du coin de la rue, ils ont ce numéro depuis 15 jours. A cause de cela, je manque un paquet de nouvelles intéressantes.

N.D.L.R.: Tu n'es surement pas sans savoir qu'il y a eu beaucoup de retards dans le courrier au cours des mois d'avril, mai et juin. Une espèce de grève du zèle qui s'est transformée en demi-grève, etc. Nous, à Pop-Rock, avons reçu ta lettre à la fin du mois de mai. Donc, avec sept semaines de retard. Facile à comprendre maintenant pourquoi toi et de nombreux autres ont reçu notre journal quelques semaines après que nous l'avions posté. Mais on nous affirme que tout fonctionne normalement au département des postes présentement. Ce qui veut dire que tu devrais

recevoir tes numéros de Pop-Rock quelques jours seulement après publication.

BADFINGER

Vous serait-il possible de faire un reportage sur le groupe britannique Badfinger. J'avoue que ce n'est peut-être pas le groupe le plus populaire au monde mais je les aime bien. Ce sont eux qui ont popularisé des chansons comme "Day after day", "No matter what", "Baby blue", etc.

Même si vous n'en parlez qu'un peu, ça me ferait plaisir d'avoir de leurs nouvelles. En terminant, continuez votre bon travail. Vous êtes parfait!!!

Daniel Brault
St-Césaire

FAN CLUB ALICE COOPER

Plusieurs lecteurs, dont Nancy Simard, 3225 des Aulnes, Québec 3, P.Q., nous demandent une chose que nous ne savons pas. On ne peut pas tout savoir! Il s'agit de l'adresse du "Fan Club d'Alice Cooper". Si un de nos lecteurs peut jeter un peu de lumière sur notre ignorance, nous serons fiers de publier l'adresse du dit fan club dans cette page.

S.V.P.

Nous apprécions beaucoup vos opinions. Même que de l'avis de nombreux lecteurs, gens de compagnies de disques, etc., cette page serait la plus lue de Pop-Rock. C'est pourquoi nous aimerions en augmenter le contenu et, en fait, publier le plus de lettres possible. Cela toutefois est souvent impossible du fait que plusieurs lecteurs, qui

semblent pourtant avoir des choses très intéressantes à communiquer, ne prennent même pas la peine de se forcer pour faire un papier lisible et compréhensible. C'est pourquoi nous vous rappelons que nous accordons priorité aux lettres bien écrites ou dactylographies. Merci!

ALICE...

Je viens donner mon opinion. Au sujet d'Alice Cooper, je ne suis pas d'accord avec ce que vous avez dit sur votre édition du 17 mai 1975.

Vous dites qu'Alice a perdu sa place comme le roi du shock-rock. Alice n'a jamais perdu sa place, il s'est tout simplement reposé à des programmes de télévisions. En ce moment, Alice est aussi fort qu'avant et je suis sûr qu'après son spectacle du 13 juillet au Forum, il sera encore plus fort.

Aussi, je trouve que vous ne parlez pas souvent des groupes Grand Funk et Black Sabbath, ce sont deux groupes au "bout".

A part ce ça tout va très bien, continuez les gars, vous faites du bon travail.

Denis Carrier,
757 Rougemont, app. 302
Ste-Foy, P.Q.

MERCİ DE MAHOGANY RUSH

Je voudrais vous remercier pour le potin "Mahogany Rush en Angleterre". Sachez que tout ce que vous faites pour le groupe est toujours grandement apprécié.

Veuillez trouver ci-inclus la nouvelle photo officielle de Franke Marino pour vos dossiers (S.V.P. noter la nouvelle épellation).

Bien à vous
Paul Lévesque

SPECTACLES À VENIR

- * Aut'Chose, Jardin des Étoiles, 27-28 juin
- * Sol, Patriote de Ste-Agathe, jusqu'au 29 juin
- * Electric Light Orchestra, Place des Nations, 2 juillet
- * Joe Cocker, Place des Nations, 4 juillet
- * Maneige, Jardin des Étoiles, 4-5 juillet
- * Louise Forestier, Patriote de Ste-Agathe, 30 juin au 6 juillet
- * Jean-Pierre Ferland, Place des Nations, 10 juillet
- * Toubabou, Jardin des Étoiles, 11-12 juillet
- * Mahavishnu Orchestra et Weather Report, Place des Nations, 12 juillet
- * Alice Cooper,, Forum de Montréal, 13 juillet
- * Chick Corea, Larry Coryell, Garry Burton, Place des Nations, 16 juillet
- * Jean-Pierre Ferland, Patriote de Ste-Agathe, 15 au 27 juillet
- * Yes, Autostade de Montréal, 18 juillet
- * Offenbach, Jardin des Étoiles, 18-19 juillet
- * Joe Walsh, Place des Nations, 19 juillet
- * Jeff Beck et Green Slade, Place des Nations, 24 juillet
- * Le Match, Jardin des Étoiles, 25-26 juillet
- * Dave Mason et Poco, Place des Nations, 26 juillet
- * Pauline Julien, Patriote de Ste-Agathe, 29 juillet au 3 août
- * Supertramp, Place des Nations, 9 août
- * Beau Dommage, Patriote de Ste-Agathe, 5 au 10 août
- * Manfred Mann, Place des Nations, 13 août
- * War, Place des Nations, 20 août
- * Jefferson Starship, Place des Nations, 25 août
- * Nazareth, Place des Nations, 27 août
- * Felix Leclerc, Patriote de Ste-Agathe, 6 septembre

NOTE: la direction de la Place des Nations s'est vu obligée d'effectuer quelques changements à son horaire. Dates que nous n'avons pu avoir à temps. C'est pourquoi, au communiqué de presse que nous avons reçu en dernière heure et que nous publions en page 21

Go! Go! Go! Go!, Johnny B. Goode!



JOHNNY WINTER

vire le FORUM à l'envers

Qui a dit que le "rock and roll" était mort? En tout cas s'il est mort, je me demande ce que ça donnait quand il vivait, car depuis longtemps, je n'avais vu autant d'énergie se dégager tant sur la scène que dans la foule! Johnny Winter est devenu légendaire! Ses fans l'adorent et dépensent autant de force à le suivre que lui-même à se donner corps et âme dans le blues qu'il sait si bien faire sentir!

La première partie du concert fut plutôt moche. Le groupe "All the young dudes" y est allé d'une série de "rock and roll" répétitifs et ennuyeux dont je n'ai pas apprécié la valeur. La formation comprenait trois guitaristes, deux batteurs et un bassiste vêtus d'élégants habits. Ils portaient tous une cravate qui semblaient les étouffer, et fait surprenant, aucun d'entre eux ne l'a "sliqué". Ils jouaient très fort, mais ça se voulait recherché et bien travaillé. Il est vrai que c'était bien bon pour réchauffer la salle qui n'avait que Johnny dans la tête, mais quand est venu le temps de leur sortie, le "timing" était excellent, car une chanson de plus aurait attiré des huées bien gênantes! Ils furent donc bien accueillis mais pas de rappel!

"ROCK AND ROLL"

Pendant l'intermission, on pouvait déjà sentir l'accueil chaleureux que réservait la foule pour l'entrée de Johnny. On entendait de part et d'autres des voix rauques imitant celle de Winter proclamant "Rock and Roll" ou le mieux connu "Yeah" qu'il lance si bien entre deux envolées de notes déchirantes! Quand les lumières se sont éteintes, ce fut le délire collectif manifesté de toutes les façons. A côté de moi j'avais probablement le champion du "sifflet aigu" qui a réussi à m'enterrer la foule pour me plonger dans un étal tel, que j'ai dû me boucher les oreilles! Et

le pire, c'est qu'il sifflait pendant toutes les chansons!!!

LE VOILÀ!

Quand Johnny eut mit le pied sur la scène, tout le monde tenait son allumette en regardant leur "freak" favori coiffé de son chapeau haute-forme et la barbe rasée. Pendant la première pièce, la foule est restée debout pour se déhancher allègrement ou taper des mains. Ça swingait fort dans la cabane! Ça me rappelait le concert qu'il avait donné au centre Paul Sauvé, il y a trois ou quatre ans, alors qu'il jouait au même programme que son frère Edgar. Johnny Winter a un look assez particulier sur scène, pendant qu'il chante, il se tient debout, droit comme une planche en faisant défiler des notes du bout des doigts avec une aisance surprenante et quand il attaque un solo il plie ses grandes jambes à 120 degrés, pouvant maintenir cette position pendant quinze minutes sans bouger tellement il est concentré sur son "neck". Ses musiciens se déplacent en dansant, sautillant, en se collant le derrière l'un contre l'autre ou en courant à gauche et à droite, ce qui fait une scène assez mouvementée. Cependant ils sont toujours au rendez-vous quand il y a un punch et soutiennent fort bien Monsieur Hiver.

La formation est réduite au minimum: un second guitariste soliste, une basse et une batterie. Ça joue fort et le rythme est très

prenant car chaque chanson a son ovation et des bravos. La deuxième pièce est un autre "rock and roll" fougueux où Johnny y va d'une autre exhibition avant de laisser le soin à son autre guitariste de prouver ses talents de soliste. Ce dernier n'est pas aussi doué que son prédécesseur Rick Derringer mais il est quand même très efficace si l'on tient compte de la place qu'il tient dans le groupe. Johnny se sent toujours plus à l'aise quand un autre guitariste lui communique son désir de jouer tout en lui permettant de se reposer, car à en juger par le physique de l'albino, les tournées doivent lui peser lourd.

Et comme le veut la tradition Winter, les deux guitaristes conversent, se chicanent et finalement se complètent mutuellement en un tourbillon de notes bien agencées. Johnny Winter, sans être le meilleur guitariste au monde, est une attraction hors-pair pour ceux qui aiment se défouler par le rythme et les solos déments, que leur offre une formation de "rock and roll" bien "tight". Ce super-albino peut commencer un blues, en chantant et en s'accompagnant seul à la "slide guitar" pendant les cinq premières minutes de la pièce sans que personne n'y puisse trouver un temps mort. C'est un phénomène rare et il ne ménage rien pour rassasier ses fans qu'il sait comment satisfaire. Il trippe autant avec la foule que Janis qui se donnait totalement en échange



Johnny Winter, un phénomène rare qui ne ménage rien pour rassasier ses fans.

d'une ovation. Ça fait du show-bizz plus intime et moins hypocrite!

Les pièces présentées au concert étaient un mélange de nouvelles tounes au début, pour terminer avec les "Highway 61 revisited", "Rock and roll hoochie

koo" et bien sur "Johnny B. Goode", son hymne au rock. Le "rock and roll" n'est pas mort et il y en a encore plusieurs qui lui souhaite une vie éternelle, lâche pas Johnny!

Robert Rivest

POP ROCK
À
TORONTO

les ROLLING STONES ne mourront jamais

Les Rolling Stones, c'est connu, peuvent changer l'atmosphère d'une ville par leur présence, uniquement. A l'entrée du Maple Leaf Garden, c'était pareil comme partout ailleurs. On voulait entrer à tout prix, même sans billets. Plusieurs autobus en provenance du Québec étaient sur les lieux car on le sait, seule la ville reine recevait les Stones au Canada, et ce pour deux soirs. La tension qui règne avant le spectacle des Stones est facilement explicable. Ces derniers sont réputés pour être la meilleure formation de Rock and Roll au monde et le spectacle qu'ils présentent met à l'honneur la violence et le sexe. Mick Jagger toujours aussi consciencieux a su donner au public un spectacle qu'il n'est pas près d'oublier!

Les Rolling Stones, c'est une entreprise gigantesque qui va des vendeurs de chandails et de programmes aux vingt-deux techniciens qui contrôlent un équipement absolument incroyables! Les Stones possèdent leur propre scène qui à 71 pieds de diamètre. Cette scène a la forme d'une fleur comprenant six pétales qui permettent à Mick de faire le tour de la scène sans que personne, ou presque ne le perde de vue. Au dessus du "stage" est suspendu un système d'éclairage hexagonal de six tonnes et ayant 42 pieds de diamètre qui contient des milliers de "spots". Un autre système d'éclairage est suspendu en avant de la scène. Celui-ci pèse deux tonnes et de plus, le fameux problème des immenses colonnes de son qui cache la vue a été résolu par les ingénieurs qui ont travaillé pour les Stones. En effet, ces colonnes sont également suspendues et pèsent 500 livres chacune, ce qui donne au total 8 tonnes de haut-parleurs accrochés au plafond!!!

Revenons à la scène qui à elle seule aurait suffi à éblouir. Pour la transporter, on a eu recours à trois camions car elle pèse 10 tonnes et comprend un élévateur, un système de ventilation, des escaliers pour descendre en dessous et des miroirs pour permettre un jeu d'éclairage plus varié. Ça nous permet un peu de comprendre le prix des billets car une organisation comme celle-ci, ça coûte une petite fortune. Comme j'en étais à mon premier voyage à Toronto, ne connaissant pas le trajet et encore moins la ville, j'y suis arrivé de justesse, soit cinq minutes avant le spectacle des Stones. J'ai donc manqué la première partie dont j'ignore toujours le nom de ses auteurs. J'ai tout juste eu le temps de remarquer que les Torontois n'ont pas le même enthousiasme que les Montréalais à l'attente d'un concert. C'était la première fois que j'assistais à un concert des Stones devant un public si calme, pour ne pas dire amorphe! De toute façon, les Rolling Stones réussiraient à faire crier un public de muets, si l'occasion se présentait!

C'EST PARTI!

Un hymne grandiose déclenché à la tombée des lumières éveilla la foule qui voyait le moment tant attendu arriver. Les "flashes" des photographes nous permettaient de voir les héros monter sur scène. Keith Richards entame "Honky tonk woman" et c'est parti! Mick



Les Stones sont maintenant sept! De gauche à droite: Mick Jagger, Ollie Brown, Billy Preston, Charlie Watts, Bill Wyman, Ron Wood et Keith Richard.

Jagger danse déjà, vêtu d'un ensemble ressemblant à celui d'un joueur de baseball recouvert d'un jacket rose "nénanne". On s'aperçoit dès le début que Mick a complètement renouvelé ses pas de danse qui lui donnent l'allure d'un gymnaste très souple. Chaque punch des musiciens est marqué d'un geste ou d'un saut de la part du point de mire des spectateurs. Outre les Stones habituels, il y a Ron Wood à la guitare, Billy Preston aux claviers et Ollie Brown aux bongo et percussions. "All down the line" suit avec son rythme rapide et la voix de Jagger qui semble très en forme.

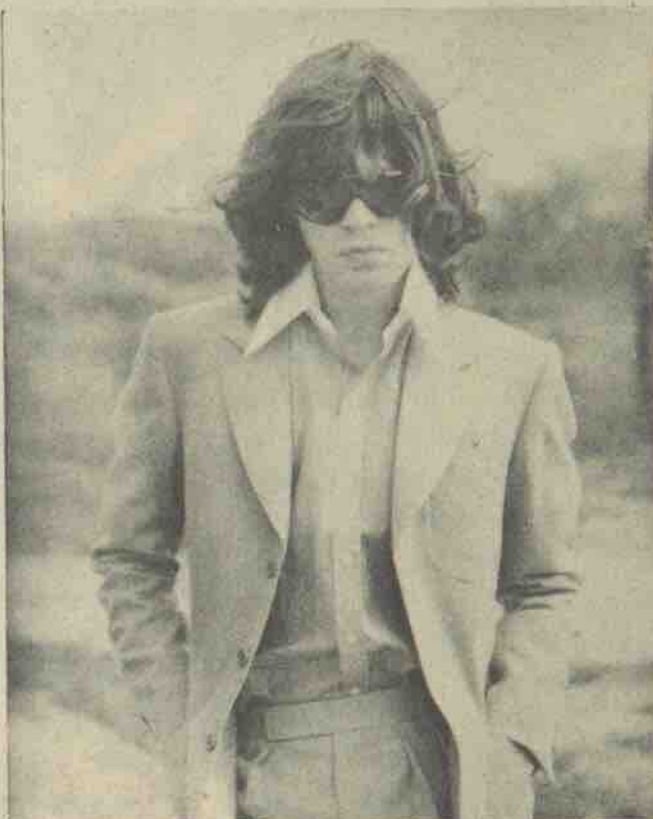
La troisième pièce est un pot-

pourri de quelques vieux succès se terminant avec le terrible "Get out of my cloud" qui n'a pas eu l'impact voulu car Mick ralentissait déjà ses élans et comme les spectacles qu'ils ont donné au cours des tournées antérieures étaient relativement courts, pas un fan n'aurait laissé un moment de répit à Mick. On devait comprendre un peu plus tard, pourquoi Mick ménageait son énergie! Donc à partir de ce moment, la tension devait diminuer au lieu d'augmenter, du moins pour un certain laps de temps! "Star Star" devait redonner un peu d'ampleur au spectacle alors que Ron Wood s'est joint à Mick pour chanter le refrain, laissant à Keith

qui était un peu "chaudasse", le soin de se concentrer sur sa guitare. Au milieu de la chanson, un énorme pénis fit irruption devant les "drums" de Charlie. Fabriqué de tissus et gonflant à l'aide d'un ventilateur, cette surprise devait mesurer une quinzaine de pieds. Mick, le sensuel s'est assis dessus en le caressant à la grande satisfaction de la foule! Gimmie Shelter et des battements de main continuent le show. Keith qui ne rate jamais l'occasion de se rincer la gorge avec de la boisson manque souvent de perdre le pied et même la note! Ron Wood doit sûrement être dans le même état mais ça paraît un peu moins. Mick, avec toutes les prouesses qu'il a

accomplies m'a vraiment laissé sans réponse à ce sujet!

Il est sans contredit l'attraction continuelle du spectacle. Ses pas de danse sont savamment calculés et ne manquent jamais de nous éblouir tellement il a de la classe et de la souplesse. A mon avis, il est le



Mick Jagger



Ollie Brown



Billy Preston

le plus grand showman de toute l'histoire de la musique!!! On entame un vieux rock qui est froidement reçu par le public. C'est excellent mais ça manque de conviction de la part des Stones, ainsi que du côté de Mick, Jagger a demandé à la foule: "Do you want some more?" et fait étrange les réactions furent pour ainsi dire nulles. On continue avec "You got to move" qui arrivait à point, face à la situation. Mick, Ron, Keith et Billy P. chantèrent donc en chœur ce blues lancinant. La chaleur s'accroissant, Mick enlève sa veste qu'il lance en arrière en continuant de chanter pendant ce moment si inhabituel.

FIDÈLE À L'IMAGE...

Keith s'avance, cigarette à la bouche et se met à jouer "You can't always get what you want" la tête baissée et les jambes pliées. C'est vraiment un "Bum" ce Keith Richard et il mérite vraiment qu'on l'appelle le seul vrai Rolling Stone fidèle à l'image initiale du groupe qui faisait si peur aux mamans. D'ailleurs cette chanson donna naissance à la seule bagarre de la soirée qui s'est vite apaisée à quelques pieds de la scène. On se souvient de l'excellence de son rendement lors de cette chanson en 72, pourtant la version qui nous a été offerte ce soir-là était vraiment inférieure, même avec le long solo de Ron Wood qui n'a apporté que de la confusion, pendant cette pièce.

Mick présente ses musiciens fort bien reçus et introduit Keith pour la chanson qu'il va chanter, "Happy". Pendant ce temps Mick fait le tour de la scène entre deux refrains et recueille les battements de mains, qu'il obtient instantanément. "Tumbling Dice" suit avec un Mick Jagger plus énergique que la foule dévore des yeux! Cette chanson a beaucoup de succès en spectacle car les gestes de Mick donnent une toute autre couleur à la musique et aux paroles. Ensuite c'est au tour de "It's only rock and roll," qui a tout l'impact désiré à cause de sa fraîcheur en d'autres termes, c'est la première fois que le public pouvait l'entendre en spectacle car elle fait partie de leur dernier album. A partir de ce moment, chaque chanson pouvait être la dernière et jusqu'ici, même avec

basse de Bill qui lui de son côté, s'en va aux claviers et c'est le début de "Fingerprint file". Keith joue le rôle de guitariste solo en secouant son neck pour en sortir des feelings plus prononcés.

Il est étrange de voir Mick jouer

de la guitare sans bouger. Ça enlève toutes les qualités de Showman qu'il a absolument besoin pour tenir en haleine une foule si exigeante, même s'il se débrouille pas mal bien comme guitariste d'accompagnement. Il

la délaisse finalement pour se coucher à plat ventre pour gémir plaintivement et enfin crier des "wooo" qui demandaient une réponse. Après cette série de rocks, des moments cléments et calmes devaient précéder la finale époustouflante qu'ils nous réservaient.

HYSTÉRIE...

Angie, avec l'éminent de Billy Preston a droit à des applaudissements plus vigoureux. La voix de Mick fuit les hautes notes, mais est quand même délicieuse. Angie donne suite à "Wild Horses" chantée en trio lors du refrain par Ron, Keith et Mick. Après cette exécution Mick se met à sauter et à crier des "woo" toujours plus énergiques qu'il demandait de répéter avant de présenter Billy Preston dans deux de ses chansons. On sait que Preston est très doué pour ranimer une foule. Il l'a prouvé l'an dernier en volant la vedette à George Harrison. Naturellement, tout cela a été prévu par les Stones. C'est en dansant un peu comme Mick et en incitant les fans à taper des mains qu'il s'est attiré les faveurs du public. Il danse rudement bien ce Billy! Il attaque sa deuxième chanson en dansant de plus belle pour être bientôt rejoint par Mick qui monte de l'élévateur en dansant les mêmes pas que son confrère. Ce fut vraiment le début du délire! Les deux danseurs se collaient l'un contre l'autre, se tenant par le cou tout en faisant le tour de la scène devant un public devenu hystérique!

L'éclairage devient naturel et les

écartées, donnant le signal aux Stones de tripler le rythme afin de pouvoir danser et provoquer par ses gestes indécents la foule qui a littéralement le souffle coupé!!!

Cette version époustouflante est suivie de trois de leurs rocks les plus enlevants, soit "Rip this joint", "Street Fighting Man" et le légendaire "Jumpin Jack Flash". Pendant ces trois chansons Mick Jagger a fait virevolter son micro, s'est roulé par terre et a fait sortir un gros serpent de matière plastique qui avait pour fonction de lancer des conféties à la foule. Cette action fut complétée par quatre chaudières d'eau fraîche que Mick a lancé sur les spec-



Au dessus du "stage" est suspendu un système d'éclairage de six tonnes...



Ron Wood



Charlie Watts



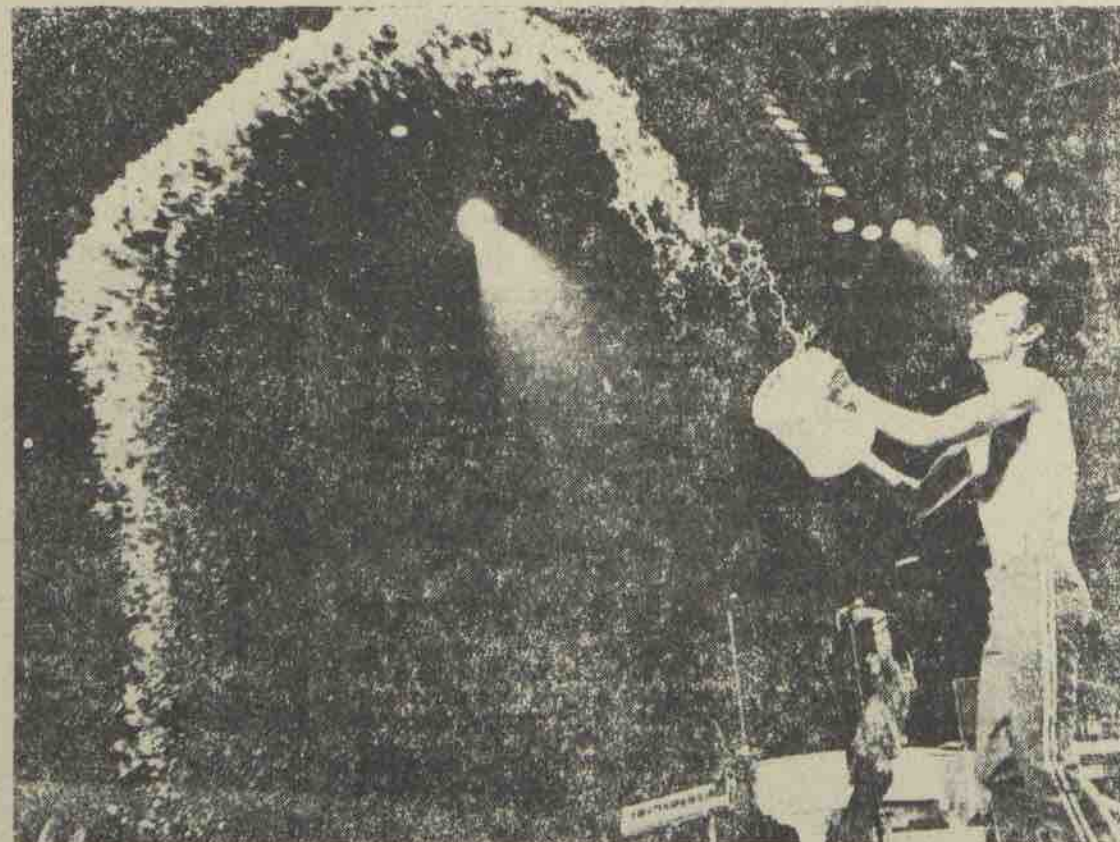
Bill Wyman



Keith Richards

toutes les chansons qui nous ont été offertes, le show n'avait pas atteint le summum habituel qui caractérise les Stones. "Heart-breaker" est la chanson type pour accéder à ce summum. Même sans les "Brass", la version est excellente et donne encore une fois l'impression de la fin si cruelle à accepter.

Mais sans le savoir, le show venait à peine de commencer!!! Ron Wood s'empresse de ramasser une casquette lancée par un spectateur entre deux chansons. Avec sa démarche et son air de bouffon, il ferait un excellent Rolling Stone s'il ne faisait pas partie du groupe de Rod Stewart. Sa présence au cours de cette tournée n'a certes pas déçu les Stones, ni le public! Mick s'empare d'une guitare, Ron prend la



Mick Jagger, à la fin du show, a lancé quatre chaudières d'eau fraîche sur les spectateurs.

Stones attaquent "Brown Sugar" dans laquelle Mick y met toute sa science de showman et toute l'ardeur dont il est capable pour rendre la scène électrisante. Il se met ensuite un chapeau haute forme sur la tête et s'enroule d'une ceinture argentée à la taille. Il empoigne son harmonica pour exécuter le bouillant "Midnight Rambler" pendant laquelle il fait l'amour au plancher de scène en gémissant et tout à coup se relève en étendant une jambe dans les airs tout en prenant une voix de vieux noir. C'est du Jagger à son paroxysme où tous les gestes correspondent aux paroles démentes et cruelles qu'il chante. Il défait sa ceinture pour s'en servir comme fouet en flagellant le sol à chaque punch avant de sauter dans les airs, les jambes

tateurs à la portée de la main sans s'oublier lui même qui en avait besoin plus que quiconque! Le spectacle s'est terminé par les saluts "à genoux" de Mick au coin de chaque pétale sous les applaudissements et les cris de personnes qui ont passé une des plus belles journées de leur vie!

ROBERT RIVEST

LE Rock



étude mineure pour musique majeure

D'après nombre de professeurs de musique, le rock est l'ennemi de la "vraie" ou "grande" musique et il faut en combattre l'influence insidieuse par l'éducation. Comme les musiques soul, campagnarde et western et à un moindre degré peut-être la musique folklorique actuelle, les musiques commerciales, prétend-on ont précipité la jeunesse dans une frénésie de valeurs païennes: amour libre, drogues, protestation et autres comportements sauvages.

Comme le disait un professeur de musique: "Je ne fais pas et n'ai jamais fait entrer le rock dans ma définition de la musique". Le rock est non seulement trop bruyant, mais comme forme de musique, c'est mauvais. Le rock est "mauvais, terrible et inacceptable".

Un autre professeur de musique affirme: "Ma musique doit être enseignée... J'ai encore à ressentir le moindre frisson... au son de leur musique. Pour ce qui est D'ENSEIGNER LE ROCK, je pense qu'on pourrait le couvrir en une couple de leçons. Il est simple au point d'être ennuyeux et répétitif au point d'être monotone".

Il y a, semble-t-il, trois arguments principaux contre l'insertion du rock et d'autres formes de la musique des jeunes dans les programmes scolaires de musique (a) sur le plan esthétique, le rock est de la musique inférieure, si tant est que ce soit de la musique; (b) le rock porte atteinte à la jeunesse, tant physiquement que moralement; (c) les heures de classe ne doivent pas être consacrées à l'enseignement de ce qui peut facilement s'acquérir dans le langage populaire. Examinons donc chacun des arguments.

Sur le plan esthétique, le rock est de la musique inférieure, si tant est que ce soit de la musique.

C'est le premier argument qui découle de l'avis largement répandu qui veut que la musique occidentale soit supérieure à toute autre musique. Les médias déversent à saturation sur les jeunes de la musique commerciale, à tel point que les goûts musicaux des jeunes tendent à se limiter et à se figer. S'il faut en croire cet avis, la pollution commerciale inonde la musique classique, plus élitiste. Dans de telles circonstances, le professeur de musique fait fonction de contrepoids qui annule et atténue les effets des médias. Il faut préserver la "bonne" et "grande" musique et la protéger contre le rock et autres formes populaires ou "inférieures" de musique du même genre. De ce point de vue là, le professeur de musique prend sur lui de définir le goût de se faire le maître sélectionneur et de préserver les meilleures réalisations musico-culturelles. Dans l'idéal, tout citoyen devrait connaître les classiques. Afin qu'on puisse atteindre ce but, la musique populaire devrait être bannie ou, du moins, réduite à une fraction de son statut actuel dans la société nord-américaine.

Les professeurs de musique qui conservent cet avis croient encore qu'ils ont pour tâche de prendre chaque enfant et étudiant envoyé à l'école et de polir son goût dans le sens de l'art musical traditionnel.

Les gens de l'orchestre symphonique, de l'opéra et les interprètes des classiques continuent d'attribuer le manque d'auditeurs et d'appui financier directement à l'enseignement de la musique. "Si les professeurs de musique faisaient mieux leur travail, nous aurions les auditoires qu'il faut pour soutenir notre travail."

Cependant, d'autres professeurs de musique se rendent maintenant compte qu'il existe une autre culture, la culture de la génération actuelle. Tous ne doivent pas nécessairement avoir les mêmes goûts, aimer la même musique. Songeons un instant que, si l'enseignement de la musique avait atteint son but d'amener tous les jeunes au melting pot classique, à quel point la situation serait statique.

Ce qu'il y a de troublant au sujet du rock, ce n'est pas qu'un grand nombre de professeurs de musique aient décidé de résister à l'un des principaux courants de notre existence, c'est que leur notion de l'idéal de la culture musicale soit si rigide et si peu réaliste. Le dynamisme de notre société actuelle ne pourrait jamais trouver son plein épanouissement dans la consommation quotidienne des classiques.

Si toute la question de l'enseignement de la musique consiste à former des connaisseurs de l'art musical "le plus élevé", alors les professeurs de musique doivent être prêts à prouver que la tradition est effectivement supérieure. Ils doivent être capables de dire quel art possède la plus grande finesse rythmique, l'euro-péen, l'américain, l'africain... quel art possède la plus grande complexité mélodique, la plus grande subtilité, la plus grande expressivité, le blanc ou le noir; quel art exprime de la façon la plus vitale l'époque troublée que nous traversons, la musique de la tradition ou la musique de la jeunesse?

La sophistication est toujours une question de degré. Le rock a la sienne; sa propre esthétique, sa sociologie, sa théorie, sa technique et sa terminologie. C'est peut-être une musique plus simple que les autres, mais elle n'en est pas pour autant méprisable. Son attrait est peut-être de nature plus immédiate, mais cela ne le rend pas suspect. Même s'il maintient ses propres règles et ses propres normes, il n'est pas entièrement différent de l'art classique.

En qualité de professeurs de musique, ils ne doivent pas poser en principe qu'il faut choisir entre l'un ou l'autre. Il faut procurer à tous les élèves l'occasion de jouir de tous les genres de musique. Il est futile de voir un conflit entre aimer le rock et aimer les classiques. Dans l'idéal, la collection de disques devrait embrasser toutes les musiques du monde.

La génération, les adolescents, nous apprennent quelque chose. Ils envisagent la musique comme une partie ininterrompue et essentielle de leur vie. En un certain sens, les jeunes font ce que Bach et Schubert ont fait. Ils déversent leur âme dans le langage de leur époque. C'est ça leur musique, la musique qu'ils ont faite eux-mêmes. Ce n'est pas de la musique empruntée que certains d'entre nous pourraient le croire. C'est un phénomène, une manifestation musicale de masse. C'est la démocratie créant son propre art.

Le professeur de musique qui parle de sa musique et de leur musique et qui traite le rock de "rebut" fait preuve d'un snobisme inconvenant et débilitant.

Le second argument veut que le rock porte atteinte à la jeunesse, tant physiquement que moralement.



En "disant les choses telles qu'elles sont", les jeunes ont défini une nouvelle échelle des valeurs qui fait contrepoids aux valeurs de l'Establishment de notre époque. Il faut voir dans la musique protestataire, la musique folklorique et la musique rock, les critiques les plus mordantes et les plus persuasives de l'âme profonde de notre génération actuelle.

Il n'y a guère de doute quant aux effets nuisibles que le bruit peut avoir sur l'ouïe. L'Association médicale de l'Amérique a établi qu'être exposé de façon prolongée à des niveaux de bruit supérieurs à 80 décibels est dommageable. On en vient à ne plus pouvoir entendre les fréquences élevées. Toutefois, il ne faut pas chercher le coupable dans le rock, mais dans les niveaux d'amplification auxquels on peut le propager. Cette distinction est importante. Il est tout probable que le bruit des usines et des chantiers de construction endommagent beaucoup plus d'oreilles chaque année que le rock.

Le bruit, — il faut que les musiciens le reconnaissent, — excite. Les jeunes l'ont compris. Ce qu'ils ne comprennent pas toujours, c'est que le CONTRASTE rend le grand bruit encore plus bruyant et, par conséquent, plus excitant et moins menaçant pour l'oreille. En musique, qu'il s'agisse de rock ou classique, l'amplitude est l'un des facteurs d'expression les plus imposants.

Quant à la seconde partie de l'argument, voulant que le rock porte atteinte à la morale, les affirmations sont nombreuses mais non-convaincantes.

Ceux qui affirment que le rock entraîne les gens à un comportement lascif songent aux manifestations de la drogue, des émeutes et de la mort qu'on a liées aux festivals rock, notamment à celui d'Altamont (Californie), toutefois, à Bethel (New York), le Festival rock de Woodstock a été une manifestation de paix, de générosité et d'amour. La drogue représente peut-être le problème le plus grave posé à la jeunesse américaine du nord mais on ne peut certainement pas l'attribuer à la musique rock.

Que les paroles de la musique rock déplorent l'usage de la drogue, l'avouent, ou le préconisent, il faut voir là une expression de la vie telle que la voient certains jeunes. Leurs chansons évoquent aussi bien d'autres préoccupations: la bombe, la guerre au Vietnam, la pollution, l'avarice, le matérialisme, l'hypocrisie, la haine, l'amour et Jésus-Christ.

Il ne faut pas confondre cause et effet. Les paroles de la musique rock ne sont pas la cause de l'usage de la drogue, pas plus qu'elles n'ont été la cause de la pollution de l'eau ou de la guerre froide. Au contraire, cette musique est une manifestation de situations qui se sont produites indépendamment les unes des autres. Supprimer le rock de notre culture ne nous débarrasserait pas de l'abus de la drogue, des émeutes, ni de l'immoralité.

Ce qui importe peut-être encore plus que ce que la musique des jeunes nous dit du monde actuel, c'est ce qu'elle nous révèle de la jeunesse. Les jeunes ont effectivement des idées différentes sur la génération antécédante, sur la vie; ils sont profondément inquiets. Ils se cherchent et veulent savoir où ils en sont. S'ils témoignent parfois d'une certaine confusion, ils n'en sont pas moins brillants. Ils se révèlent enclins à la critique et naïfs dans leurs solutions. Et puis après. La musique nous en informe. Elle révèle leur moralité qu'elle définit clairement.

Le troisième argument veut que les heures de classe ne soient pas consacrées à l'enseignement de ce qui peut facilement s'acquérir dans le langage populaire.

Nombre de professeurs, conscients du peu de temps et d'énergie dont ils disposent, vont droit à ce qu'ils considèrent comme le cœur de leur sujet, soit: comprendre la musique des maîtres. C'est comme si leur recherche du paradis ne leur laissait pas de temps pour examiner les multiples facettes de la vie sur terre.

Les professeurs de musique devraient faire comme tous les autres professeurs: apprendre aux nouvelles générations à comprendre le rôle de leur matière d'enseignement dans le monde qui les entoure. En excluant de l'enseignement le rock et les autres formes de la musique des jeunes, les professeurs de musi-

que omettent d'enseigner et d'atteindre un grand nombre d'élèves. On rejette nos responsabilités et on met l'adolescent à la merci du disk jockey, car c'est ce dernier qui, à l'heure actuelle, assure l'éducation musicale de la vaste majorité des jeunes.

Que le rock fasse partie intégrante de la culture populaire ne signifie pas qu'il est dépourvu d'une substance digne d'étude formelle. Seul un musicien naïf pourrait croire que le rock est si simple que toute la matière pourrait s'enseigner en quelques leçons. Il s'y trouve de la technique, de l'ensemble, des arrangements et de l'instrumentation qui exigent de la compétence et des répétitions. Il faut créer et harmoniser la mélodie. Il faut écrire les paroles. Dans tout cela, les élèves pourraient profiter d'une certaine direction. En somme, ne portent-ils pas des jugements sans fondement. Ils apprennent à créer et à exécuter. Le rôle du professeur de musique consiste à les aider à s'exprimer eux-mêmes et à communiquer de manière plus efficace.

La plupart des élèves, — même les auditeurs, — pourraient bénéficier d'une certaine direction dans le domaine du rock et des autres musiques populaires. Sans doute, les jeunes savent-ils ce qu'ils aiment, mais peu peuvent dire pourquoi. Ils connaissent peut-être un style rock, mais sont complètement ignorants des autres. Il se peut qu'ils ne puissent pas distinguer instruments, harmonie, forme, rythme ou message verbal. Ils se réjouiraient de voir le professeur appliquer sa science musicale à faire bien comprendre leur musique. Peut-être aimeraient-ils savoir comment exprimer les différences de sentiments que leur font éprouver deux morceaux de musique. Tout ce que le professeur de musique a à faire, c'est d'écouter quelques enregistrements analyser ce qui se passe vraiment et puis y faire participer les autres. Il n'est pas obligé d'aimer cela, mais il doit le RESPECTER.

Tout cela ne veut pas dire que les professeurs de musique doivent renoncer sur le coup à leur musique classique et se lancer à corps perdu dans le rock.

Il ne s'agit pas de substituer mais d'étendre, non pas de supplanter mais de suppléer.

Pierre Lacroix.

CHILLIWACK



Vers la fin des années 60, lorsque San Francisco était encore hippy, les gens écoutaient déjà un groupe de Vancouver appelé The Collectors. Aux Etats-Unis, les habitants du nord les appelaient sudistes, les New Yorkais les appelaient Los Angeles. Ce qui se passait vraiment est que The Collectors — Claire Lawrence au clavier, saxo et flûte, Ross Turney à la batterie, Bill Henderson à la guitare, Glenn Miller à la basse et Howie Vickers comme chanteur — profitaient d'un phénomène musical beaucoup plus vanté que réel: un son canadien de la côte ouest.

Turney et Henderson, les fondateurs du groupe, rencontrent autant de difficultés à la décrire que n'importe qui, probablement parce qu'ils ne l'ont jamais fait de manière consciente, et parce qu'il s'agit plus d'un sentiment, d'une attitude psychologique inhérente que d'un style définissable. Le caractère plus souple et plus flexible de l'ouest. Et, même si le groupe a fait subir de nombreux changements à sa musique depuis 1967, cette qualité est une des caractéristiques qu'ils ont toujours conservées.

What love...

Le morceau qui leur permit d'être reconnus à l'époque, qui inspira l'approbation d'im-

présarios de rock comme Bill Graham, qui influença de manière significative des groupes comme The Who et Focus, et qui leur fit faire des tournées avec Jefferson Airplane, the Doors et Procol Harum, se trouvait sur leur premier album Warner Brothers. C'était un morceau moderne et ample de musique intitulé; "What Love (suite)". A l'époque où la plupart du rock se distinguait soit par des chansons courtes recherchant le palmarès, ou des morceaux psychadéliques longs, "What Love (suite)" ressortait par sa structure intelligente, son influence classique et son utilisation plein d'imagination de techniques électroniques sophistiquées.

"Notre réalisateur était très

excité, raconte Henderson qui contribue aujourd'hui de façon la plus prolifique aux chansons originales du groupe. "Il nous a dit de faire quelque chose dans la même veine pour suivre. Mais nous n'avons pas pu recommencer." Par conséquent, leur second album, partition pour "Grass & Wild strawberries" de George Ryga, auteur de Colombie-Britannique, montrait déjà les premiers symptômes des nombreuses variations stylistiques qu'ils devaient connaître. C'était un ensemble de chansons, plutôt qu'une oeuvre longue et dramatique — le résultat d'un regain d'intérêt soudain dans le blues.

Henderson peut même situer

avec précision la date de son changement radical de composition: le jour où le Collectors paraissait à l'affiche avec le bluesman bien connu Albert King. "Je n'avais jamais entendu quelque chose d'aussi simple et peu dramatique avoir tant de force, dit-il. Je voulais découvrir cette clé, et découvrir comment on pouvait l'utiliser dans une chanson".

Grass...

Sur cet album "Grass & wild strawberries", on pouvait aussi trouver une chanson intitulée "Seventeenth Summer" chanson en collaboration qu'Henderson considère être un autre point de

RIDING HIGH

11/Pop-Jeunesse, le 12 juillet 1975

transition important dans le développement du groupe, et qui était un signe avant-coureur de leurs oeuvres plus récentes: ils insistaient sur les chansons très lentes et les rythmes indiens, basant une improvisation libre sur ce cadre.

Le changement du nom en Chilliwack semblait tout à fait approprié lorsqu'ils furent acceptés aux Etats-Unis, et qu'ils décidèrent de se concentrer sur la création d'une image canadienne au lieu d'une image américaine. Le mot Chilliwack, qui signifie la vallée aux nombreux ruisseaux, convient parfaitement à la personnalité musicale fluctuante du groupe, ainsi qu'à son tout nouveau nationalisme. Ce changement était aussi nécessité par les changements rapides que connaissait le personnel du groupe. Entre 1970 et 72 il perdit tour à tour Vickers, Miller et Lawrence. Au milieu de 1972, Chilliwack était formé de seulement Turney et Henderson.

Pourtant, juste avant cette confusion, un deuxième album Chilliwack avait été distribué, cette fois sous étiquette A&M — album double un peu confus qui comprenait tout, depuis leur dernier 45 tours à succès "Lonesome Mary" de Henderson, jusqu'à deux faces de chansonnettes faciles basées sur ces chants indiens. Il connut un certain succès au Canada, peut-être grâce à "Lonesome Mary" qui se vendit 100,000 exemplaires, peut-être aussi parce que c'était un essai d'enregistrement du genre d'expérience que Chilliwack faisait en direct.

Vickers était parti pour se lancer dans sa propre carrière, et Lawrence avait quitté le groupe à cause du désaccord sur la voie que prenait le groupe et la musique elle-même. A l'époque déjà, les improvisations qu'il aimait, le sentiment large et décontracté, commençait à faire place aux chansons strictes et précises d'Henderson. Miller était parti pour des raisons de santé, comme des raisons personnelles, mais Turney et Henderson réussirent à le faire sortir de sa retraite pour faire de Chilliwack un trio fiable. Au début de 1973, un nouveau membre, Howard Froese, fut ajouté pour la guitare et le clavier.

Ridin high

Le dernier album de Chilliwack, "Ridin'High", qui comporte plusieurs chansons dues à Turney, semble être une recherche d'acceptation avec un minimum de compromis musicaux; il sem-

ble bien marcher. Distribué sur disques Sire aux Etats-Unis, il est distribué au Canada par l'étiquette Goldfish de Terry Jacks.

Jacks a produit le 45 tours tiré de l'album, chanson intitulée "Crazy Talk", qui s'inscrit au palmarès des States, ainsi qu'aux palmarès

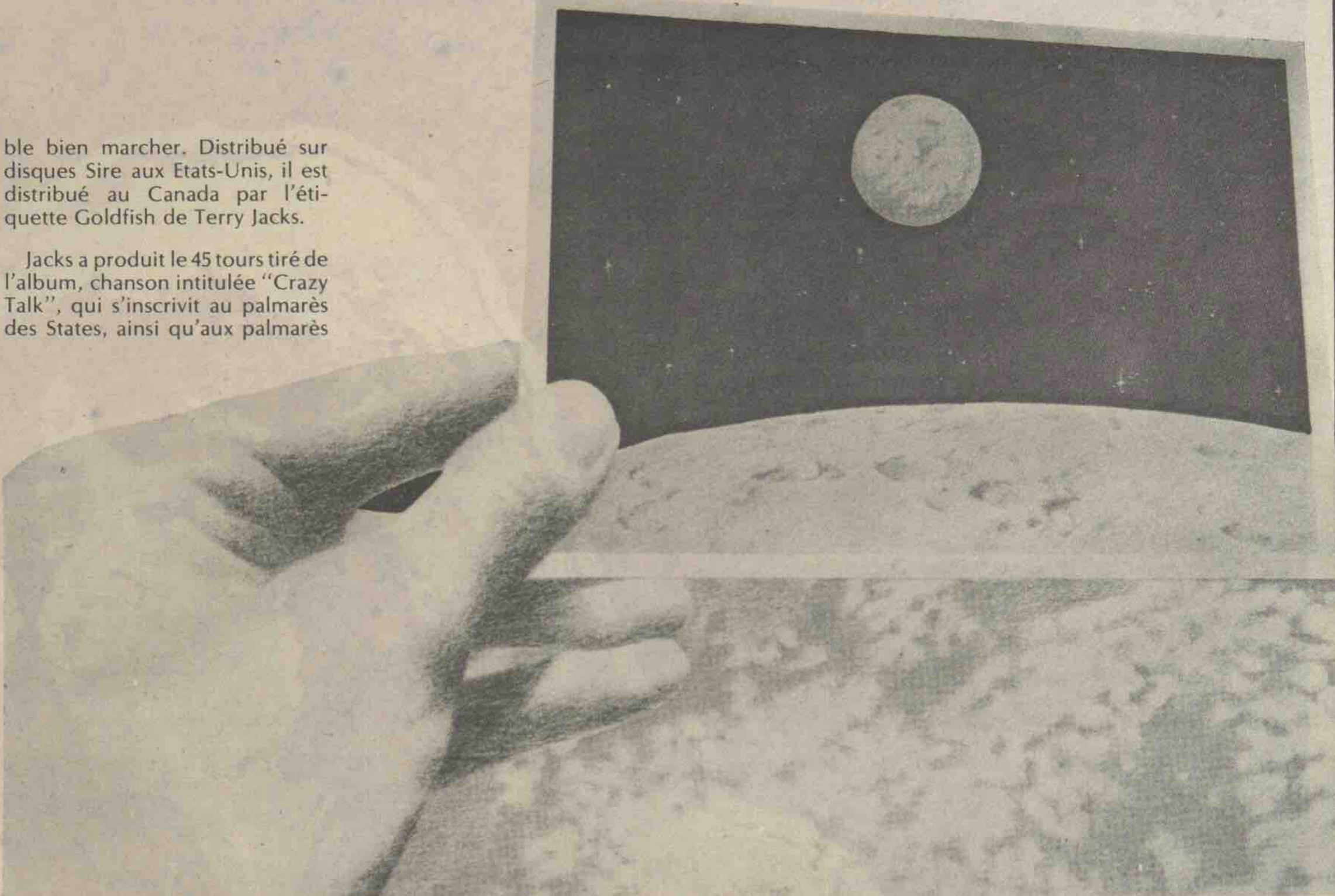
canadiens. Son succès relatif a encouragé Chilliwack à préparer une tournée américaine, mais l'optimisme du groupe est adouci par la sagesse tirée de l'expérience, par le nombre de fois où les choses ne se sont pas très bien passées.

Henderson reconnaît qu'il écrit aujourd'hui de manière plus consciente et plus directe pour le marché, mais les implications du mot "commercial", utilisé de plus en plus pour son oeuvre, lui déplaisent. "Commercial — ce que ça veut dire, c'est que beaucoup de gens aiment ça. Et je n'ai rien contre ça".

Evidemment. C'est ce que the Collectors, puis Chilliwack, ont constamment essayé d'atteindre, à leur manière. En dépit de quelques critiques sévères, accompagnées de l'approbation générale, les membres du groupe ont pourtant poursuivi la recherche de différents moyens de toucher un large public.

Nul doute que c'est cette détermination qui leur a permis de survivre huit longues années de recherches et d'erreurs. Et maintenant que ces mauvais moments sont passés, Chilliwack tire profit de toutes ses ressources — des structures longues, des compositions courtes, des combinaisons de blues. Un moyen nouveau de tout rassembler, tout en espérant que ça va marcher.

Pierre Lacroix







HOTEL NELSON
évéché
 425, PLACE JACQUES CARTIER, 861-5731


RAOUL DUGUAY
 du 24
 au 29 juin

MACK
 du 31 juin
 au 4 juillet

Tony Roman
 du 8
 au 13 juillet

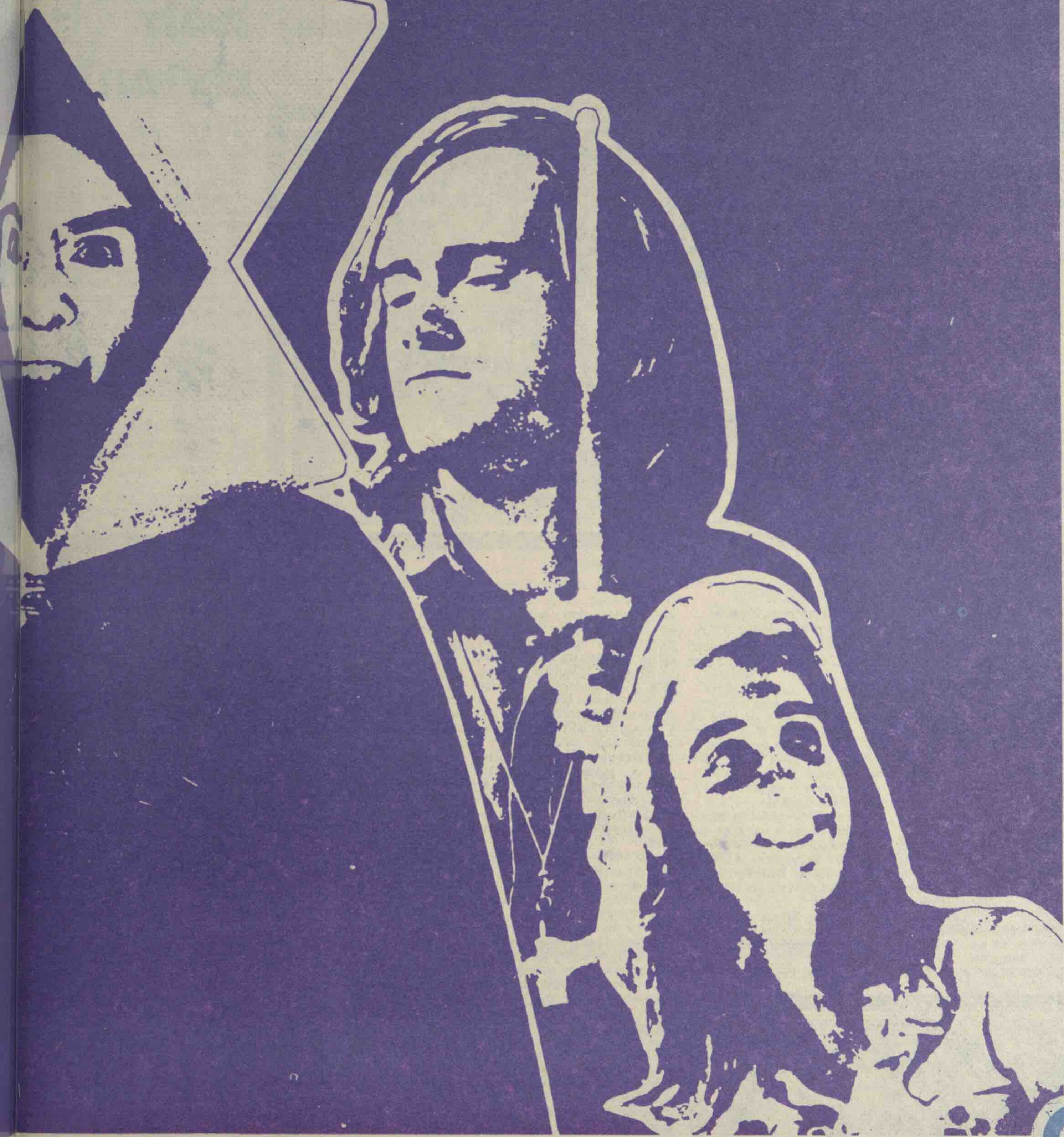
**ÉCOUTE
 LES
 TOUS LES
 MARDI
 22 H**







GENESIS



POP ROCK
Jeunesse

la "vérité"

derrière la légende

bob dylan!



Le Dylan de l'époque du Greenwich Village.



Dylan...aujourd'hui.

Si j'ai intitulé cet article "La vérité derrière la légende..." c'est justement pour tenter d'éclaircir un peu toutes ces rumeurs qui ont été écrites sur Bob Dylan pour en faire ainsi une espèce de personnage "divin", "Légendaire" et, voire même, "Intouchable".

Ainsi, après avoir fait la lecture d'un tas d'articles et de plusieurs bouquins à son sujet. Et aussi après m'être documenté à l'occasion auprès de gens du métier qui l'ont bien connu, voici ce que je considère être la "vérité" derrière la légende:

Bob est né Robert Zimmerman le 24 mai à Duluth, petite ville située au bord du Lac Supérieur à 60 milles des frontières Canadienne. Mais ses parents déménagèrent peu après à Hibbing, dans le Minnesota.

Son père, Abe Zimmermann, continua d'exercer son métier de pharmacien dans cette ville. Et en 1951, il acheta un piano pour la

famille. Mais David, le frère de Bob, voulait devenir un sportif accompli et c'est Bob qui s'amusa à longueur de journées à jouer aussi fort qu'il le pouvait sur le clavier les notes de blues et de jazz qu'il entendait à la radio locale.

On a souvent répété dans les notes biographiques à son sujet que Bob vivait dans une famille pauvre et qu'il fit de nombreuses escapades, étant jeune. Mais selon la mère de Dylan, la vérité est toute autre:

"Nous avons toujours vécu dans l'aisance et Bob a quitté le foyer pour la première fois à l'âge de 19 ans..."

Et c'est lors de cette première

sortie hors du foyer familial que Bob rencontre Big Joe Williams, un chanteur noir qui promenait son cafard et sa guitare à neuf cordes au travers les Etats-Unis. Bob lui offre de l'accompagner et Big Joe accepte. Surtout que Dylan lui offre ses services gratuitement.

Un peu plus tard (nous sommes en 1960), Bob Dylan s'installe à New York dans le quartier des peintres, des poètes et des beatniks. Ce village s'appelle encore aujourd'hui "Greenwich Village" et il inspira à Bob une de ses toutes premières compositions: "Talking New York".

C'est lors de son séjour à Greenwich que Robert Zimmermann changea son nom en celui de Bob Dylan. Pendant un an, Bob Dylan vit dans la misère. Il arrive à faire quelques cachets, mais pas assez suffisants. Ainsi, il doit souvent dormir dans les couloirs du métro et manger de la "vache enragée" comme de nombreux autres réfugiés de Greenwich.

En 1961, l'impresario Albert Grossman, qui s'occupait de la carrière de Peter, Paul & Mary, découvre Dylan et l'engage non pas pour chanter mais pour écrire des airs à succès. Peter, Paul & Mary connaissent alors une série de succès, composés par Dylan et dont "Blowin in the wind" est devenu un "classique".

Peu après, les adeptes du folk-song reconnaissent Dylan comme l'héritier spirituel de Pete Seeger et de Woodie Guthrie. Mais par la suite, Bob devait décevoir les maniaques du folk-song traditionnel en se servant d'une guitare électrique.

Bob s'attire alors une publicité monstre et des commentaires de toutes sortes en déclarant que la

chanson folklorique ancienne est un frein, une entrave qui empêche d'explorer plus loin.

Au cours d'une de ses rares entrevues, Bob déclare aussi: "Je ne fais pas de politique, mais tous les organismes essaient de me tirer un peu à eux et c'est pourquoi je refuse toutes les causes qui me sont offertes."

"Je sens des choses que la plupart des gens ne sentent pas. J'essaie simplement de dire ce que je ressens, de jouer avec la magie des mots puis de les combiner avec les notes de ma guitare. Si vous cherchez trop à m'analyser, vous allez vous enfermer dans un cadre étroit puis vous y perdrez complètement à la fin", disait-il.

Plus tard, Bob avouera qu'il a rompu avec la chanson purement folklorique parce qu'elle avait été annexée par les pseudo-intellectuels.

Il avouera aussi plus récemment qu'il est marié depuis longtemps à

Sarah Lownds et que son premier héritier se nomme Jesse Byron. Aujourd'hui, Bob et sa famille (qui comprend maintenant cinq rejetons) habitent un des plus chics quartiers de Manhattan: la 30e rue Est.

Quand je l'ai rencontré, lors de son dernier passage à Montréal, Joan Baez me raconta que Dylan était tout le contraire de ce qui avait été écrit à son sujet et, qu'en réalité, le "maître" était un gars assez timide et très renfermé. Et que c'est souvent à cause de cela qu'il refusait de faire connaître sa vie privée ou d'accorder des entrevues.

Patrick Sky et Dave Von Ronk, deux chansonniers qui vécurent avec Dylan et qui donnèrent plusieurs récitals avec lui à ses débuts, décrivent Dylan comme étant un gars qui désirait se "saouler la g..." à l'occasion avec les copains et de



Bob Dylan à l'enregistrement de "Mr Tambourine Man"...

jammer ensuite toute une nuit de temps.

Sky me disait aussi que Bob Dylan doit aujourd'hui s'ennuyer de ne plus pouvoir s'amuser comme auparavant avec les copains. "Lorsque je l'ai rencontré l'an dernier", de me raconter Sky, "Bob m'a avoué qu'il m'enviait du fait que je n'étais pas un prisonnier de la gloire...comme lui."



Dylan entouré de son épouse et de sa belle-soeur.

LE "MEILLEUR" DE POP-ROCK QUATRIÈME VERSION

A partir de ce numéro, et pour quelques autres éditions, le "meilleur de Pop-Rock" est réduit à quelques pages seulement. Cela pour nous permettre de vous apporter les meilleurs reportages possibles des activités qui, de ce temps-ci, sont très nombreuses.

Donc, pour ceux qui voudraient retracer ces six pages du "meilleur" de Pop-Rock (14-15-16-17-18 et 19), voici les éditions dans lesquelles elles ont parues:

- * Bob Dylan: 20 octobre 1973
- * Les Strawbs se séparent...: 30 juin 1973
- * Janis, martyre de sa musique: 13 avril 1973
- * Chuck Berry: 3 novembre 1973
- * Keith Emerson: 14 juillet 1973

Comme moi, vous vous êtes sans doute demandés souvent comment ça se passait exactement quant un groupe de réputation internationale décide de se séparer, ou du moins, de quoi a l'air une véritable chicane entre super-stars. On a beau lire des reportages où les membres eux-mêmes expliquent la dispute, en fin de compte ce n'est jamais comme si on y était vraiment.

EN COLLABORATION AVEC LES DISQUES A&M: LA SÉPARATION DES STRAWBS... comme si vous y étiez!

Bob Beauchamps qui est le représentant de la maison A&M pour le Québec, nous avait invité à rencontrer les Strawbs avant le spectacle qu'ils donnaient avec King Crimson au Pavillon de la Jeunesse à Québec.

3 HEURES DIX: Nous rencontrons Dave Cousins dans une des salles à manger du Holliday Inn. Dave c'est l'âme des Strawbs. Il a 29 ans mais en paraît la moitié. On a du mal à s'imaginer que ce "baby



de Rick Wakeman, lui aussi un Strawbs de jadis. Puis il échappe quelques mots quant à l'avenir incertain des autres Strawbs: "On a bien failli se séparer à Cincinnati. Je n'étais vraiment plus heureux du comportement des musiciens."

On échange quelques commentaires au sujet de la bière. Comme Dave ne connaît pas encore notre Brador et notre Labatt Extra, Bob Beauchamps part à la recherche d'une épicerie clandestine qui oserait vendre du "booze" après les heures de fermeture. Dave nous quitte, mais on se donne rendez-vous dans sa chambre à 7 heures.

Deux caisses sous chaque bras, on trouve enfin la chambre de Cousins. Pas loin de là, il y a Bill Brufford qui se tiraille avec une très jolie groupie. Dave Lampert, le guitariste soliste qui nous ouvre. Il est grand avec une couette blonde et des pantalons qui feraient frémir Muriel Millard. On a coupé,

semble-t-il, une conversation entre les deux bonhommes. De son côté Dave prend sa guitare, puisqu'il nous avait promis de nous chanter quelques-unes des nouvelles chansons prévues pour le prochain L.P.

"Je n'ai pas encore joué ces chansons aux gars du groupe. De toute façon, qu'ils aiment ça ou non, je les ferai quand même". Cousins vient de dévoiler son petit côté méchant. On sent une certaine haine dans ses paroles, mais il s'en fout, il est tout heureux de ses nouvelles tounes. Et pour cause, ce sont toutes des perles. "Lemon Pie" entre autres me fascine, ça va être extra avec le groupe.

Lampert nous quitte comme s'il n'avait rien entendu. Au même moment le téléphone sonne: Longue Distance de Londres. Cousins après quelques mots est furieux. Le "New Musical Express" annonce en première page qu'il a laissé le groupe et qu'à cause de son divorce, il ne retournera jamais plus en Angleterre". David fulmi-

ne, c'est gênant. Il démentit le tout. Puis se retournant vers nous, il nous fait signe de parler à personne de cette chose-là. Curieux je demande qui est la source du mystère: "A vrai dire le tout a débuté avec John Ford, on a eu des gros mots et depuis on ne se parle plus. Il a des idées qui me déplaisent souvent, d'ailleurs c'est lui qui fait que "Down By The Sea" est tout à l'envers.

7 heures 30: Après des "hassles" à n'en plus finir, on pénètre dans la chambre des joueurs qui sert de loge aux Strawbs. Comme décor c'est triste. D'un côté il y a Cousins qui ne parle à personne et qui joue de la guitare. De l'autre il y a Hudson, le batteur fou et Weaver malade. John, le trouble-maker, répare une valise qui n'a pas besoin d'être réparée.

Les trois clans ne se parlent plus. Il n'y a que Lampert qui a des affinités avec tout le monde...

"Showtime" on se déshabille pour revêtir des

costumes "glitter" (Les vedettes n'ont pas l'air vedettes en petite culotte). Après le spectacle, David retourne dans son coin. Il est de plus en plus déçu du groupe. Ça n'a pas été bon ce soir. Hudson et Weaver sont tout heureux de la tournure des choses mais John retourne à cette sacrée valise... Beauchamps et Cousins quittent vite la chambre pour voir un "spot" à Québec et je reste donc avec Hud, Dave et John voir Crimson. une heure plus tard je prends l'auto avec les Strawbs qui restent. Cinq minutes plus tard, on est perdu quelque part dans Québec. John raconte finalement qu'il a bien l'intention de quitter le groupe, Cousins est insupportable. Hudson lève les épaules en signe d'impuissance. Plus tard il ajoutera: "T'es quand même allé trop loin, hier soir". Dave Lampert qui conduit regarde, mais ne touche pas. On apprend ainsi de suite que les Strawbs, du moins John et Hud sont écoeurés de tout ça. Weaver, quoi qu'absent, appartient au clan des mécontents.



face" est père d'une petite fille et du groupe numéro "1" en Angleterre. La nourriture est affreuse et déjà Dave se plaint d'un brûlement d'estomac. Malgré tout il nous parle des derniers événements avec un enthousiasme fou. Ce qu'il attend depuis 15 ans est enfin arrivé.

Son groupe est en tête de tous les palmarès britannique grâce à la chanson "Part Of The Union". Il nous parle aussi de son ami Alice Cooper avec qui il a vidé le bar d'un studio notoire de Londres. Il se permet quelques commentaires sur le nouvel album

LES STRAWBS SE SÉPARENT ET POP ROCK EST SUR LES LIEUX

De retour au Holliday Inn, Cousin, rejoue "Lemon Pie" et on comprend vite que ce n'est pas une chanson pour les Strawbs d'aujourd'hui. C'est maintenant évident. Après cette tournée (10 jours à faire) il n'y aura plus de Strawbs.

Du moins plus de Weaver, John et Hudson. Ils formeront leur propre groupe. Quant à Dave Lampert, son silence lui a peut-être sauvé la vie. Il restera avec Dave Cousin.

C'est la mort d'un groupe Ad vitam eternam...

"Je ne suis qu'une petite tortue, qui se cache sous sa carapace, mais je suis très bien protégée, je connais cette maudite vie trop bien".

Turtle Blues (Janis Joplin)

Elle savait se protéger de l'extérieur mais, intérieurement elle restait toujours aussi vulnérable. Elle voulait être aimée comme n'importe quel humain mais le chemin qu'elle a emprunté l'a menée au néant qu'elle redoutait sûrement.



A 17 ans, elle a eu la révélation qu'elle savait chanter. Elle chantait par dessus des enregistrements de Leadbelly et Bessie Smith, deux pionniers du blues américains. A partir de cette découverte, elle a quitté sa ville natale de Port Arthur au Texas. "J'ai toujours voulu devenir une artiste. Les gens de Port Arthur me prenaient pour une beatnik même s'ils n'en avaient jamais vus et moi non plus. J'étais différente d'accord: je peignais un peu, je lisais beaucoup, je ne détestais pas les noirs comme mes voisins. Il n'y avait personne comme moi à Port Arthur. J'étais très seule personne à qui parler qui me comprenait. C'était stupide et ces gens-là m'ont blessée profondément. "Après sa fuite de Port Arthur, elle a voyagé pendant 3 ans, de Los Angeles à l'Université de Houston jusqu'à un emploi de Key punch pour payer ses dépenses. Mais le soir, elle chantait du blues dans les coffehouses avec un harmonica et quelques fois accompagnée par un groupe de bluegrass. On parle dans le moment que des tapes ont été enregistrées à cette époque et qu'ils seront édités pour démystifier la légende Joplin. Elle s'est beaucoup promenée entre San Francisco, New York et le Texas, en chantant ses versions des pièces de Bessie Smith et en faisant toutes sortes d'emplois bizarres, de pusher à prostituée ou en collectant l'assurance-chômage par la fraude. Fallait bien vivre! En 1965, elle décida de retourner chez elle, déçue par le monde qu'elle avait vu. Elle

recommença une vie exemplaire, retournant à l'école et étudiant fort pour devenir le professeur que ses parents avaient toujours rêvé qu'elle soit. Mais après peu de temps, elle a senti qu'elle appartenait à la communauté de San Francisco, où un nouveau mouvement naissait; le flower power et où il y avait des gens comme elle. Pour la deuxième fois et dernière fois, elle lâcha le monde qui l'étouffait et retourna à San Francisco, où tout n'était que musique. Haight Hasbury s'éveillait et des groupes comme le Family Dog, les Jefferson Airplane sans Grace Slick (alors dans le Great Society). Les Charlatans donnaient des concerts gratuits dans les parcs. Le rock était le dénominateur commun et reliait la communauté. Des poètes comme Ginsberg s'intégraient au mouvement et tout le monde donnait des concerts gratuits pour un tel qui s'était fait buster ou toutes autres raisons semblables. Un ami de Janis, Chet Helms s'occupait de groupes de Haight dont Big Brother and the Holding Company qui se produisaient souvent au Avalon Ballroom, précurseur du Fillmore et dont Helm s'occupait. Ils avaient besoin d'un chanteur et Helm convainquit le groupe de prendre Janis. Elle rejoignit le groupe en juin 66 et l'aventure était lancée. Ses jours étaient comptés.

A cette époque, elle fut la maîtresse de Country Joe McDonald (Country Joe and The Fish). Elle pratiquait avec le groupe jusqu'à 8 heures par jour, 7



jours par semaine et ce pendant 18 mois. Son ambition était de devenir un deuxième Otis Redding. Janis a travaillé pour ce qu'elle a gagné et il ne lui restait qu'à mourir pour devenir une légende. A cette époque de gloire à San Francisco, ses amis rapportent qu'elle a déjà parlé de suicide pour être immortalisée. Elle prenait déjà des hard drugs sans aucune considération pour sa santé physique. Elle faisait partie d'une communauté de gens qui n'existaient que spirituellement, sans respect pour leur corps. On dit aujourd'hui que son ignorance ou son innocence a causé sa mort et sa dépravation. Elle était aussi très influençable. Dans sa vie privée, on a appris par la suite qu'elle était bi-sexuelle et c'est probablement un élément qui ne lui a sûrement pas aidé à se débarrasser d'une vie compliquée. Elle était toutefois très féminine mais elle ne voulait pas le montrer, ne pas sembler vulnérable. Elle passait pour une femme rude mais au fond, elle cachait une sensibilité qui la faisait souffrir. Les hommes ne croyaient pas à son succès et comme on a pu remarquer dans le film Woodstock, sa réaction fut de devenir féminine sur scène pour montrer qu'une femme pouvait réussir. Elle était toujours en correspondance avec sa famille qu'elle aimait beaucoup d'ailleurs et à chaque fois qu'elle le pouvait, elle allait rendre visite à son petit frère et à son chien, Georges.

Une petite compagnie de Chicago s'intéressa à Big Brother et leur fit faire un album: ce fut une erreur. L'album était mauvais sauf pour quelques tracks comme Down on me et Women are losers mais la voix de Janis promettait des choses extraordinaires. Clive Davis, alors président de Columbia entendit Janis à Woodstock et fut intéressé; "voir Janis est une expérience qui ne



s'oublie pas. Albert Grossman, alors gérant de Dylan s'intéressa à elle aussi et sous leur pression, elle devint la légende qu'elle avait toujours souhaité être. A l'époque elle disait: "pas un

homme ne sait me faire jouer comme un public, je suis rendue trop loin dans ce trip, vais-je en sortir un jour?" Prophétie malheureuse... En 1968, Big Brother signa avec Grossman et

MARTYRE DE SA MUSIQUE

17/Pop-Jeunesse, le 12 juillet 1975



la vedette et eux, de simples sidemen. Peter Albin, l'autre chanteur raconte: "Elle prit la décision de nous laisser à New York en expliquant qu'elle voulait faire autre chose. Je dirais que c'était un trip de star. Sur scène, elle ne voyait que le public et pas nous. Mais je sais qu'elle ne voulait pas nous faire de mal et elle a réfléchi longtemps avant de partir pour ne pas mettre notre carrière à terre. Grossman lui a offert le trip de star solo et Grossman n'aimait pas le groupe. Elle n'avait pas le choix vraiment. Même avant Cheap Thrills il voulait se débarrasser de nous mais elle nous a protégé. Je n'étais pas toujours d'accord avec elle et sa façon de pousser le public à bout. J'ai déjà fait un gag là-dessus en disant qu'elle gueulait comme Lassie à la fin des chansons. Je n'aimais pas non plus lorsqu'elle se jetait

d'elle, comme artiste et personne humaine. Elle a marqué ma vie et à sa mort, une partie de moi est morte aussi."

Son deuxième groupe n'avait pas de nom, même si elle les appelait le Janis Revue and Main Squeeze. Avant de rejoindre Janis, ils étaient des musiciens de studio pour Albert King, Rufus Thomas et autres pros, à la hauteur de Janis cette fois, pensait Grossman. Leur premier spectacle, tant attendu de la presse et de son public fut un semi-désastre à New York. Le soir de la première à San Francisco n'amena même pas de rappels et les journaux comme Rolling Stone écrivait: "Le hype Janis Joplin est devenu trop gros et on lui a imposé des buts qu'elle n'atteindra jamais. Aucune chanteuse de Billie Holiday à Edith Piaf ne peut faire parvenir l'auditeur à l'orgasme à chaque ligne mais on le demande à Janis".

En novembre, son deuxième album, Kozmic Blues, toujours avec le même groupe, sortit et se mérita des critiques élogieuses et des ventes plus qu'intéressantes. Le même mois, elle se fit arrêter à Tampa en Floride pour langage indécent sur scène. On paya sa caution et elle sortit de prison après avoir payé une forte amende. Sa légende prenait de plus en plus forme. En décembre, elle et le groupe jouèrent au Madison Square Garden pour la dernière fois ensemble. Janis en avait assez et disparut de la map pour plusieurs mois afin de refaire sa carrière. Elle sortit de sa retraite pour donner un concert mémorable avec son ancien groupe, Big Brother au Fillmore Ouest avant de reformer son dernier groupe: le Fult Tilt Boogie Band en juin, ils donnèrent leur premier spectacle et Janis en sortit plus triomphante que jamais. A cette époque, l'alcool était sa nourriture et on lui doit d'avoir popularisé le Southern Comfort. Elle en buvait un 26 onces avant les spectacles et un autre après. Pour ce qui est de la drogue, personne ne sait au juste et elle gardait cela secret pour ne pas avoir d'ennuis. Ses amis ne sont pas bavards sur ce sujet non plus. Mais elle devait encore faire usage de hard drugs, notamment cocaïne et héroïne. Bientôt, elle allait donner son dernier concert devant 40.000 personnes avec le Fult Tilt, en août! On raconte qu'il s'agirait du concert de Toronto. En septembre, elle entra en studio avec eux pour produire Pearl. En fait elle donna un autre concert avant de mourir mais en privé, à Port Arthur sa ville natale lors d'une réunion d'anciennes de sa classe de graduation pour le 10e anniversaire. Elle avait gradué en 1960. C'était la première fois depuis 3 ans qu'elle retournait chez elle. Sentait-elle sa fin proche? Il est probable que physiquement, elle savait qu'elle ne pourrait pas faire cette vie-là pendant longtemps mais elle ne croyait plus à sa mort. Elle n'en



avait plus besoin pour sa légende."

Le 1er octobre, 4 jours avant sa mort, elle rendit visite à son avocat Robert Gordon et lui dit qu'elle allait se marier bientôt avec son nouvel amoureux Seth Morgan qui a d'ailleurs disparu après sa mort. Elle semblait heureuse et parlait du nouvel album, Pearl, qu'elle était encore à enregistrer à New York. Peter Albin parle encore d'elle: "Juste avant sa mort, nous avions recommencé à nous voir et elle me racontait qu'elle avait laissé l'héroïne depuis quelques mois et qu'elle fuyait les junkies. Mais soudainement, elle changea d'opinion en donnant comme excuse qu'elle buvait trop et qu'elle perdait sa voix. Dans un moment de dépression, elle recommença à se shooter. Je sais qu'elle avait horreur de l'aiguille mais ne pouvait résister: elle l'avait dans le sang et sa volonté s'en allait peu à peu. 4 jours après l'annonce de son mariage, on la retrouvait au Landmark Motor Hotel de New York, morte, le nez cassé et \$4.50 dans sa main crispée. Verdict des médecins: overdose d'héroïne. Mais qui peut le prouver. Elle était seule dans ses derniers moments, seule comme elle l'a été

toute sa vie, même avec des tas d'amis autour d'elle. Elle avait 27 ans. Dans son testament, elle a laissé \$3.000. pour que ses amis fassent un gros party à sa mémoire, un sur la côte est et un en Californie. Mais elle est morte seule. Comment? Personne ne le saura jamais.

Après sa mort, l'album qu'elle aimait tellement sortit: Pearl, le seul avec le Fult Tilt. Columbia ressortit ensuite des oeuvres posthumes comme le double Joplin Concert et Janis Joplin's Greatest Hits. Dorothy Moskowitz, musicienne de studio des années 60 et aujourd'hui avec le Country Joe and the Fish et qui était une confidente très intime de Janis, a dit après sa mort: "Tout ce que j'ai lu sur Janis, Janis la déesse, Janis la bitch, Janis l'ange, n'était que des catégories. Je n'ai pourtant jamais rien vu sur Janis la chanteuse, la voix formidable, l'innovatrice dans la technique de scène pour une femme. Personne n'a fait ce qu'elle a réalisé, blanc ou noir, mais du moment où ils ont commencé à l'enfermer dans une image, sa créativité s'est dissipée peu à peu et c'est pourquoi elle devait mourir"

Columbia et enregistrèrent leur premier album valable: Cheap Thrills, à New York. Sur la côte ouest, le "hippiedom" se mourait...

L'album fut un million seller avant sa sortie et rapporta à Janis seule près de \$600.000. Pour beaucoup de gens, cet album reste le meilleur qu'elle n'ait jamais enregistré avec des classiques comme Piece of my Heart, aussi un gros succès AM. Summertime, Ball and Chain. "Je ne me suis jamais considérée comme une chanteuse. Je voulais rester Janis qui chantait des trucs intéressants sans me compromettre, disait-elle à cette époque. Mais je suis renversée par les changements violents opérés depuis la sortie de l'album. Pour moi, avoir de l'argent, signifiait en avoir dans mes poches. Pas à la banque. Je n'y comprends plus rien."

Mais le public et la presse pré-voaient déjà une rupture de Janis avec Big Brother. Elle était

à genoux sur scène aux rappels. Probablement qu'elle était plus professionnelle que nous mais Dieu qu'elle savait chanter. J'ai toujours une très haute opinion



Il a été le plus solide rock'n'roller de son temps. Il a écrit puis enregistré les plus grands classiques du rock. Son nom est, depuis longtemps, passé au rang des "légendes - vivantes". Et il est aujourd'hui plus "présent" encore que jamais. "When I was just a little boy, my momma brought me the craziest little toy: silver bells, diamond rings... hummmm, I want you to play with my ding-a-ling-a-ling..." Et n'essayez surtout pas de trouver un message profond dans ces paroles qui sont celles de "My Ding-A-Ling", un des plus grands - et récent - succès de Chuck Berry, le poète du rock qui depuis 1955 n'arrête pas un seul instant de composer puis de jouer des airs dans le plus pur style rock'n'roll, dans le plus pur style Chuck Berry.

"Ding-A-Ling" c'est, parmi plusieurs airs à succès de Chuck, mon "hymne national" à moi. Tout comme "Johnny B. Goode", "Go, Go, Go", ou "Memphis". En fait, quand j'ai les "bleus", quand je veux me sentir "high", je n'ai qu'à fredonner des tonnes de Chuck en visionnant son image caricaturale d'un grand six pieds-deux, au visage ciselé et qui manie sa grosse Gibson rouge mieux que n'importe quel partenaire de danse, mieux que n'importe qui.

Pourquoi le cacher? Chuck c'est "mon dieu", mon idole. Celui qui a montré au rock'n'roller que je suis la voie à suivre. Et puis il y a son message, ses messages. Pourtant bien simples, mais aussi très génial, terre à terre et véridiques: "I'm a rock'n'roller, yeah! I may go down sometimes, but I always come back rockin, rollin, reelin' & rockin and really having fun..." ou encore "She's too cute to be a minute over seventeen, "Go, go, go, Johnny go, Go Johnny B.

chuck berry



Rencontre au sommet! John Lennon reçoit, Chuck Berry (son héros) à la télé américaine.

Goode" "Roll over Beethoven... ain't got nothing to loose" (je n'ai rien à perdre...laisse-moi passer!)

Cette année, un tas de magazines et de journaux-musical ont consacré leurs pages couvertures ainsi que des reportages en profondeur sur Chuck. Et s'il y a quelqu'un qui mérite bien cela c'est Chuck. En fait, tout le monde parle de lui ces temps-ci. Mais j'ai parfois l'impression que plusieurs jeunes doivent s'imaginer qu'on essaye de leur vendre un nouveau superstar. La vérité, toutefois, est à cent lieues. Chuck a toujours été un "super" et s'il revient à la surface c'est probablement parce qu'un loi de la nature exige qu'on rende parfois à César ce qui lui revient.

L'an dernier, John Lennon ne peut s'empêcher de sauter au cou de Chuck, de l'embrasser puis de s'écrier "Mon héros" devant les quelques millions de téléspectateurs qui regardaient l'émission Mike Douglas télédiffusée en direct sur le réseau américain. Et puis Lennon chante ensuite, en duo avec Chuck, les airs qui sont devenus des succès pour les "early Beatles", soit "Roll Over Beethoven" et "Rock'n'Roll Music", deux compositions de Chuck.

L'an dernier aussi, Chuck s'est enfoncé dans un studio de Londres avec Ian McLagan et Rick Grech des Faces ainsi qu'avec Derek Griffiths, Kenny Jones et le célèbre producteur Edmund Edwards pour produire la moitié de son désormais fameux "London Sessions". L'autre moi-



Chuck Berry, à ses débuts!

jouer et se retourner pour indiquer à ses nouveaux accompagnateurs de quitter la scène.

Chuck expliqua par la suite qu'il ne savait pas que c'étaient ses amis Jagger et Richards qui étaient là. De toute façon, les choses se sont bien arrangées par la suite car Marshall Chess (qui produit incidemment les Stones et Berry) a fait savoir qu'un album regroupant Chuck et les Stones s'imposait et que les Stones sont entièrement d'accord à voir ce projet se réaliser bientôt.

Plus récemment, Chuck est très affairé par ses nombreuses apparitions à la télé. On a pu le voir, en fait, au cours de ces derniers mois aux programmes "In Concert", "Midnight Special", "Sonny & Cher". Et il sera d'ici quelques semaines l'invité spécial de "Shake, Rock'n'Roll". De plus, les cinéphiles ont pu le voir dans ses deux plus récents films-documentaires, soit "Keep On Rocking" et "Let The Good

et le "Boogie woogie flue". Elephant's Memory viennent d'accompagner Chuck pour un autre super-album qui doit nous arriver d'un jour à l'autre.

Aussi, la compagnie Chess et Mercury Records ont sorti pas moins d'une douzaine d'albums des dernières années comprenant les "meilleurs succès de Chuck. Mais les plus représentatifs de celui qui a été le père de deux à trois générations de rock'n'rollers demeurent ses "Goldent Decade" (volumes un et deux) ainsi que "San Francisco Dues" et "London Ses-



le plus solide "rock'n'roller" de tous les temps!



A part ses sideburns plus longs et ses chemises de satin très colorées, Chuck n'a guère changé. Et ses performances attirent aujourd'hui plus de monde qu'auparavant.

tiée avait été enregistrée "live" quelques jours auparavant lors d'un concert qui a vu le groupe Pink Floyd se faire voler littéralement la vedette puis retardé son show de plus d'une heure à cause du "maître" qui ce soir là était en très grande forme.

Au bout de quelques mois, "London Sessions" puis "My Ding-A-Ling" (tiré de cet album) sont venus décrocher les premières places des ventes sur les deux continents. Et, ironie du sort, il s'agissait des deux plus gros vendeurs pour celui qui a écrit les plus grosses lignes de l'histoire du rock entre 1955 et 1960.

Encore l'an dernier, Chuck a refait la manchette de bien des journaux à la suite d'un incident avec les Stones. Chuck, en fait, se produisait ce soir là au Hollywood Palladium, un cabaret rock, quand Mick Jagger, Keith Richards, Ian Stewart, Carl Radle et Jim Gordon entrent dans le club puis se mettent en tête, soudainement, d'embarquer sur scène pour accompagner leur idole.

Ils accompagnent Chuck dans trois chansons, lorsque ce dernier arrête soudainement de

Times Roll".

Pour Chuck, en fait, il s'agit de son dixième film...mais sûrement pas le dernier.

Pour la petite histoire, rappelons brièvement que Chuck est l'idole de tous ceux qui font du rock. Les Stones à eux seuls ont repris sept de ses compositions: "Carol", "Round & Round", "Let It Rock", "Little Queenie", etc., etc. Et puis il y a les Beatles qui ont "scoré" deux fois de suite à leurs débuts avec des "Chucks". Faire l'énumération de ceux qui ont copié les airs à succès de Chuck prendrait plusieurs pages. Disons donc alors que tous les rock'n'rollers (Winter, Mayall, Clapton, Hendrix, Zeppelin, Creedance, Presly, Mountain, etc., etc.) ont repris plusieurs de ses "Memphis", "Johnny B. Goode" et "Roll Over Beethoven" ont été copiés à quelques centaines d'exemplaires. Mais il faut quand même admettre que seul Chuck peut rendre ces airs à la perfection! Comme il le dit d'ailleurs dans l'une de ses chansons, Chuck possède toujours ce pouvoir magique de communiquer à son assistance le "Rocking pneumonia"

sions". Et si vous n'avez pas encore un de ces albums dans votre dico, il serait grand temps d'y penser, sans quoi votre discothèque ressemblerait à une production du "Godfather"...sans parrain! Roll on!

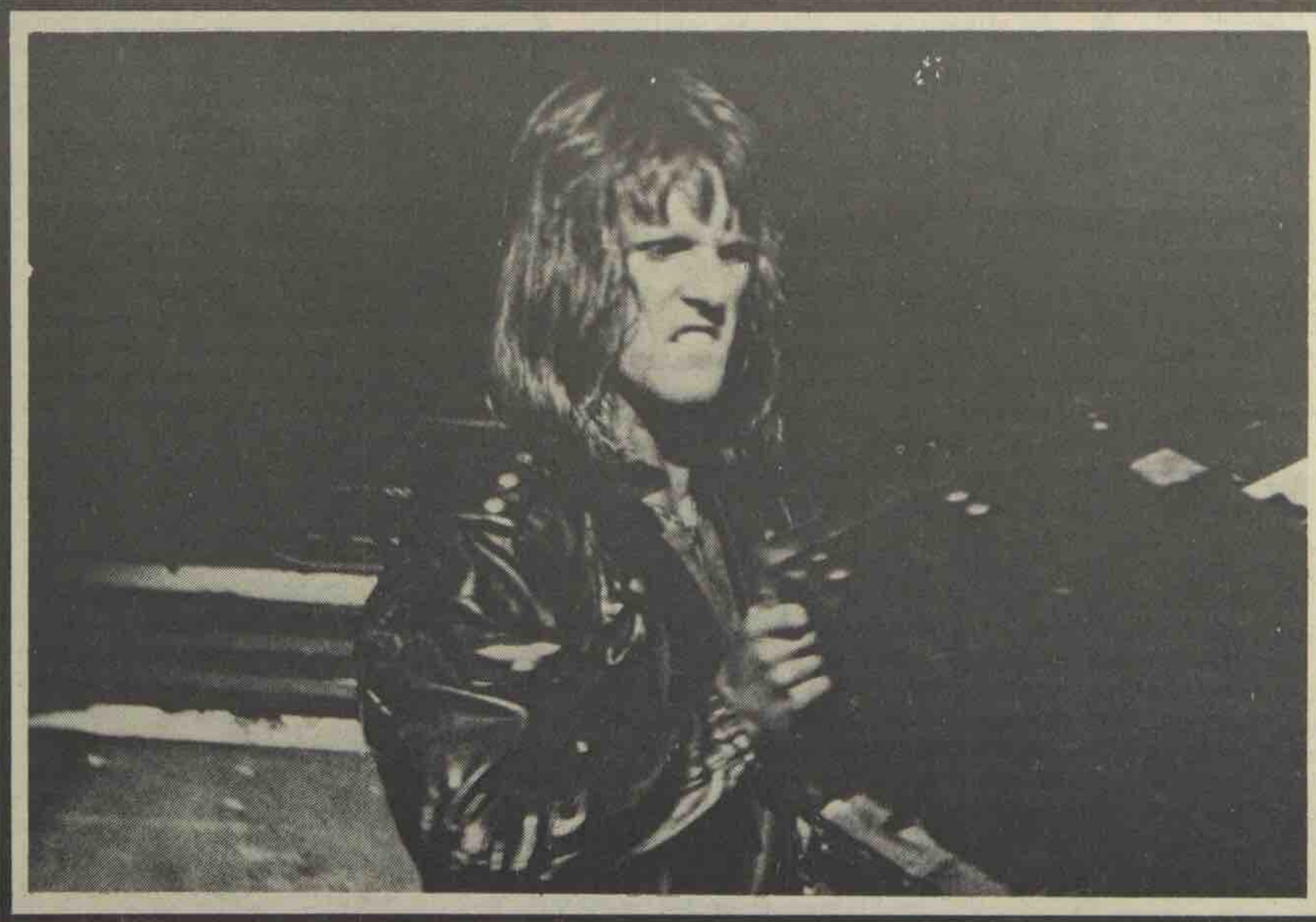


Le "maître" devenu la plus fameuse "légende-vivante" du rock!



LES SECRETS DE LA TECHNIQUE DE KEITH EMERSON

Cet article sera probablement le premier d'une série consacrée aux techniques des différents musiciens qui ont quelque chose de différent. Cette semaine, c'est du vrai gâteau, puisqu'on vous entretiendra de la technique de Keith Emerson.



Trois écoles:

On pourrait classer les organistes rock en trois catégories: la première, celle qui contiendrait Garth Hudson du Band, qui joue avec une discipline sévère et une vaste connaissance musicale. La deuxième catégorie pourrait contenir Rick Wakeman de Yes, qui joue en se servant de riffs orthodoxes auxquelles on ajoute des sons bizarres. La troisième école est celle de Keith Emerson, le seul qui sait mélanger les deux premières catégories en mettant l'accent sur la technique. Quand on parle de technique à un claviériste, il pense tout de suite à Emerson, parce que celui-ci a développé une technique rock unique. Et il ne semble pas y avoir de limites à ses possibilités. Il est possible qu'à un certain moment, le groupe ELP tombe dans une impasse mais il n'y aura pas de phénomène négatif concernant la technique de Keith lui-même, soit au piano, à l'orgue ou au synthétiseur.

Comment fait-il?

La question que tout le monde se pose n'a jamais eu de réponse précise et je crois qu'il est temps qu'on lève le voile sur ses secrets. Tout d'abord, il a acquis sa vitesse en jouant du piano, pas de l'orgue. Le piano a toujours été un instrument favori, ce qu'il joue chez lui quand il relaxe. Ce qu'il a acquis en jouant de cet instrument qui demande un effort physique supplémentaire des doigts, lui sert beaucoup quand il arrive sur l'orgue où l'effort est moindre. Emerson a de très petite main pour un pianiste, ce qu'il a compensé avec des exercices pour lui donner du "stretch", et des muscles. Son jeu a toutes les caractéristiques d'un pianiste: les blocs d'accords géants, même si présents dans sa musique, ne sont rien comparativement à ses envolées de successions de notes jouées à une vitesse incroyable, avec d'obscures intervalles qui caractérisent les pianistes de jazz. Quand il était avec Nice, il a mis l'accent sur les structures musicales compliquées du contrepoint des compositeurs baroques, ce qui lui donne aujourd'hui l'avantage d'avoir développé une connaissance instinctive du genre d'envolées qu'il peut adapter au rock. La musique d'ELP, rapide et dévorante, met bien en valeur le développement musical personnel de Keith: piano de jazz comme direction, des riffs classiques comme training, Nice comme background et ELP comme produit final.

Ses orgues préférées:

Emerson a ses préférences concernant les orgues. Ses favorites sont l'Hammond A100 et une vieille L100 pour démolir. Sur scène, il a son "grand piano" et un clavier Hohner (Nutracker). Côté synthétiseurs, il se sert d'un gros Moog 1C pour les programmations compliquées et un petit Mini-Moog pour les sorties de synthétiseurs moins élaborées. Sa grosse Hammond est gardée propre et toujours en ordre et Keith s'en sert pour tous les sons d'orgues incisifs. La L100 sert aux acrobaties, aux contrepoints scéniques et à la démolition. Ainsi, dans "The Barbarian" sur le premier album d'ELP, les accords monstres sont joués de la main gauche sur la L100, pendant que la ligne mélodique est jouée sur la grosse A, qui possède son générateur Hammond supérieur et plus long de claviers. Le Moog 1C est monté sur la A100 pendant que le Mini-Moog a sa place sur le grand.

Les trucs visuels:

Emerson a beaucoup d'effets visuels et il se sert des Hammonds pour cette raison. Premièrement, à cause des diverses tonalités pouvant être obtenues en même temps, deuxièmement à cause de la mania-

bilité de la petite L100 pour la destruction et troisièmement, parce que ce sont des orgues qui ont bonne apparence sur scène. La séquence des poignards dans les orgues a son explication. Les poignards arrivent toujours entre deux notes choisies, produisant ainsi le demiton désiré, parce que les poignards gardent les clés baissées. Quand Keith balance la L100, le générateur a des fluctuations de voltage ce qui cause les sons à la fin du Rondo, par exemple. Evidemment que les roadies d'ELP doivent changer les clés souvent et une bonne provision est emportée en tournée. Le Leslie qui sert de cible à Keith a aussi ses secrets. Les roadies disent le "dart board" quand ils parlent de lui. En fait, côté son, il ne sert à rien, même si il est placé parmi la montagne de Leslies utilisés, il ne sert qu'au visuel.

Les accusations contre Emerson:

Si Keith fait une faute quand il joue, il est facile de l'excuser, parce qu'il est porté à faire de la course avec ses claviers. Si on est réaliste, on comprendra qu'à la vitesse où il joue, ça prendrait le plus grand



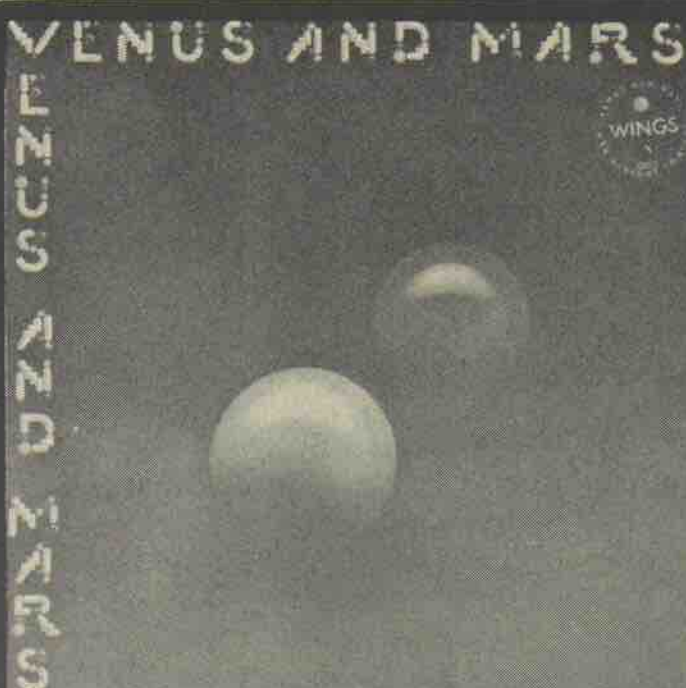
génie de la terre pour ne pas faire une petite erreur ci et là. Keith toutefois travaille beaucoup sur ce point et paraîtrait-il, qu'avec le nouveau spectacle, ce détail a quasiment été éliminé. On l'a aussi souvent accusé de faire des extravagances avec les notes et vraiment, quand il y a de la place pour une note, il en met huit. Une faute? Je crois que sans cela, la musique de ELP ne serait pas ce qu'elle est, c'est une des particularités des techniques employées par le groupe. Concernant les synthétiseurs, beaucoup a déjà été écrit concernant le travail de Keith avec cet instrument encore inconnu. Lui-même admet que le synthétiseur a des possibilités que personne n'a encore découvertes. Emerson a quand même été assez loin, comparé à des groupes comme Roxy.

Un innovateur:

Encore une fois, on arrive à la conclusion que Keith est un innovateur et qu'il possède toute la technique pour explorer les possibilités des orgues et des synthétiseurs. C'est aussi un génie de la conception scénique, consacré avec le présent spectacle qu'il transporte dans le monde et que nous verrons bientôt... A suivre.

en
collaboration
avec
les compagnies
de disques

disco-pop



PAUL McCARTNEY Venus and Mars (are allright tonight) Capitol

Paul McCartney vient de pondre un autre chef-d'oeuvre digne d'un Beatle. "Venus and Mars" dépasse en beaucoup de points "Band on the run" qui n'est pas le moindre des albums. C'est sûrement l'album qui tournera le plus cet été car déjà je ne peut plus passer devant une table tournante sans le déposer dessus pour en déguster les délices!

La face un débute avec "Venus and Mars", une intro-ballade qui parle des spots rouges et verts que l'on observe avant le début d'un concert rock. La mélodie est fort plaisante et nous introduit dans "Rock Show" qui est un rock construit avec toutes les facultés musicales de Paul. La maîtrise du style y est tout simplement fantastique et nous plonge vraiment dans l'atmosphère d'un "Rock Show". C'est du McCartney intelligent et très bien travaillé, avec des changements de beats fréquents qui nous forcent littéralement à taper du pied et de chanter le refrain. "Love in song" suit avec des lignes de guitare à la "Dear Prudence" où Paul excelle par sa voix et la super-mélodie qu'y s'y rattache.

C'est Paul dans ses moments les plus tendres où il parle d'amour en y mettant toute la chaleur dont il a le secret. "You gave me the answer" fait partie du style-rétro à la "When I'm sixty four" que Paul rend tellement agréable à écouter. Le travail exécuté par les instruments à vent retient l'attention et les paroles fort simples sont encore accompagnés d'une très belle mélodie. "Magnet and titanum man" nous ramène dans le "Band on the run" où Paul parle avec sa voix de rocker entre deux harmonies chantée par le chœur dont il fait partie. Ça pourrait fort bien devenir un hit sur un simple. "Letting go" termine la face avec son beat slow-rock et une mélodie encore dominante où les brass tiennent une place importante. Denny Laine y ajoute des passes de guitare qui enrichissent le son déjà amorcé.

La face deux ouvre avec "Venus and Mars-Reprise". Ici Paul attend l'arrivée du vaisseau spatial 21ZNA9 en constatant avec un bon ami que les deux planètes en question sont très bien ce soir! "Spirit of ancient Egypt" suit avec un beat à la "Rock on" (D. Essex), où déferlent les effets spéciaux avant le punch qui ranime le tout en doublant le rythme. "Medicine Jar" est un rock and roll où les guitares dominent. La voix de Paul ressemble étrangement à celle de Ringo, c'est en fait, l'une des milles voix de Paul. Linda est excellente sur cette plage, ce qui prouve que sous une bonne direction, on peut accéder à n'importe quel statut, même sans talent particulier pour la musique.

"Call me back again" est une autre pièce où les "Brass" y sont très bien dirigés. C'est une espèce de rock-standard, forte par sa structure et par

la voix criarde de Paul qui supplie de toutes ses forces! "Listen to what the man said", la jolie chanson que tout le monde connaît bien est encore une fois très bien pensée. Ça me fait penser à "Another day" par la légèreté des paroles et du rythme. Dave Mason et Tom Scott font partie des musiciens sur cette chanson et leur apport y est fort appréciable.

Paul n'a pas perdu la magie des hits, je crois qu'il lui faudrait un méchant coup sur la tête pour la lui faire perdre! On enchaîne tout de suite avec "Treat her gently-Lonely old people" La mélodie fait encore toute la force de la pièce. C'est parfait et hors de tout reproche! On termine avec "Crossroad theme" qui aurait pu servir d'hymne national pour un nouveau pays! Ce McCartney a vraiment une source d'inspiration vraiment inépuisable...



ELTON JOHN "Captain Fantastic and the Brown Dirt Cowboy" MCA

On assiste présentement à une saturation évidente en ce qui concerne Elton John. Ainsi, alors que "Philadelphia Freedom", "Pinball Wizard" et "Someone saved my life tonight" (extrait de l'album) tournent constamment sur la bande AM et que Captain reçoit plus d'attention qu'aucun autre album d'Elton sur la bande FM, nous pauvres (?) amateurs de ce monsieur John devons dépenser toutes nos payes sur ces nouveaux produits. Or, le fait n'est sûrement pas qu'Elton a négligé la qualité en faveur d'une productivité éblouissante. Ce nouveau microsillon se charge, brillamment d'ailleurs, de nous le prouver.

Tout comme celui qui l'a précédé, Captain fut enregistré au désormais célèbre Caribou Ranch du Colorado. En tout dix nouvelles et superbes compositions du duo Taupin-John. Mais avant de plonger dans cet étang de notes, il est bon de souligner l'excellent travail accompli par tous ceux derrière Elton John. Il y a tout d'abord et bien sûr cette fameuse équipe gagnante qu'on baptisait dernièrement le Elton John Band. Dee Murray, Nigel Olson, Davey Johnstone et Ray Cooper demeurent la raison primordiale du succès de John. Mais les cinq musiciens n'iraient pas très loin sans la fidèle collaboration du producteur Gus Dudgeon qui s'occupe de ses débuts depuis 69.

Donc avec une telle équipe, il est difficile de manquer son coup. Pourtant "Caribou", l'album précédent en avait laissé plusieurs dont moi douteux sur le succès éventuel de Elton. Mais il faut l'admettre tout de suite. "Captain..." est un album fantastique, un chef d'oeuvre de A à Z.

C'est d'ailleurs un Elton John plus rajeuni qui nous arrive. Il semble décidé à avoir laissé ce style discothèque qui atteint son appogé avec le stupide "Bitch is Back". Il est revenu à

ses anciens amours, à un style qui lui va beaucoup mieux. J'ose même affirmer que ce nouveau microsillon fera une sérieuse compétition à "Goodbye Yellow Brick Road", l'oeuvre maîtresse d'Elton John.

En plus, il s'agit d'un album à concept, mais oui. Le Capitaine fantastique, c'est Elton et le cowboy, c'est Bernie Taupin. A travers les dix morceaux, les deux compères se racontent depuis le jour de la rencontre jusqu'à présent. Décidément tous les vrais fans du bonhomme devront posséder ce précieux document.

Enfin, de la paperasse en voulez-vous parce que ici il y en a en en masse. Tout d'abord un livret contenant les paroles de toutes les pièces puis un autre renfermant des photos et textes retracés dans le "scrap book" d'Elton. Oh oui, j'allais oublier... il y a aussi une reproduction poster de la magnifique couverture d'Alan Aldridge qui n'est sûrement pas inconnu à ceux qui possèdent les "Beatles illustrated songs and lyrics I et II".

Alors qu'est-ce que vous attendez, ça ne vaut pas la peine de s'allonger pour rien. Plutôt allez vous le procurer, vous aussi découvrirez les joies que peuvent procurer de tels microsillons.



HIGELIN "BBH 75" EMI SPAM 67-359 Distribué par Capitol

Un autre groupe français qui n'apporte rien de bon. Voilà Higelin et ses deux compères Simon Boissezon aux guitares et Charles Benarroch aux percussions. Pour sa part, Jacques Higelin ne fait que chanter et en plus, il le fait de façon atroce. De toute façon, je dois l'avouer, je hais les voix de tels chanteurs.

Sur ce pressage à couverture effroyable (décidément rien ne clique...) se retrouve une musique stupide, une imitation de rock à la française où seul la guitare est en mesure d'attirer l'attention.

De plus, les textes sont stupides. Du moins, écrire une chanson de cinq minutes sur une cigarette n'est pas pour moi une preuve de génie. De même que "Chaud, chaud Bizness Chaud" qui sonne comme une imitation complètement manquée des Stones. "Est-ce qu'une cigarette est un fusil" est une autre de ces pièces dites brillantes par certains critiques français mais qui brillent par leur stupidité.

"Higelin" ne s'adresse qu'à ceux qui aiment le rock de France. Et croyez moi, il faut vraiment aimer ça.

RONNIE LANE



RONNIE LANE
"Slim chance"
A&M SP 3638

Vous vous souvenez sûrement des Small Faces. Ronnie Lane en est un des fondateurs. A l'époque en compagnie de Steve Marriott aujourd'hui avec Humble Pie, le groupe se voyait destiné à un succès relativement maigre. C'est lorsque Rod Stewart vint se joindre à eux pour qu'ils deviennent tous les Faces que le succès atteint Lane pour la première fois. Et pourtant en pleine gloire, il délaissa ses compagnons et se lança vers une carrière solo.

Cette nouvelle voie entraînait bien sûr un changement complet dans l'orientation musicale du musicien. Il allait passer d'un solide heavy rock à ce que plusieurs appellent de la "carnival music". Il s'agit en fait d'un mélange de country avec un son très américain.

A mes yeux, ce disque n'apporte définitivement rien de neuf. Et j'ose même affirmer que par bouts, j'ai presque dormi... Mais il y a une place pour Ronnie Lane puisque les goûts ne sont pas à discuter, n'est-ce pas?

A conseiller aux amateurs de "bottleneck" de guitare très western et d'une voix plus ou moins mélodique. Cependant, si vous faites partie de la classe de ceux qui admirent le talent de ELP, Genesis ou Giant, abstenez-vous je vous prie.



RENAISSANCE
"Turn of the Cards"
Sire 9147-7502
Distribué par GRT

Depuis plusieurs mois déjà, ce nouveau pressage de Renaissance est sur le marché. Tout comme le désormais "classique" Prologue, "Turn of the Cards" saura plaire à tous les amateurs avides de riche et somptueux piano semi-classique. Le claviériste John Tout qui est là depuis les débuts s'améliore de disque en disque. Sur ce nouvel album, il effectue un travail remarquable, au piano en particulier, tout spécialement sur "Running Hard", le premier morceau de l'album.

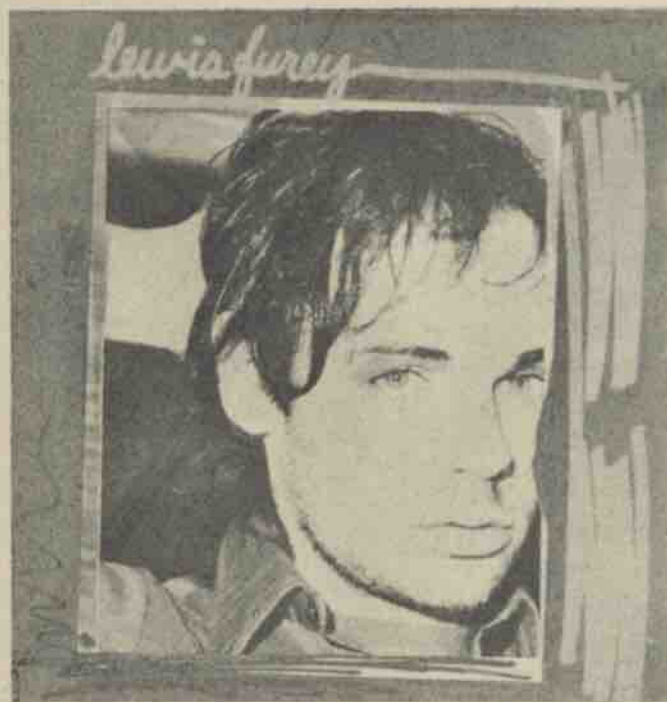
Annie Halsam, la chanteuse à la voix d'or est toujours là. Elle m'apparaît comme étant la plus vivante et intéressante voix à sugir sur la scène

musicale depuis très longtemps. Elle n'a pas la force, le muscle de celle de Janis, ni le feeling de Carly Simon mais demeure très intéressante, il faut l'admettre. Michael Dunford, qui lors de l'enregistrement de Prologue ne faisait pas encore officiellement partie du groupe s'est occupé de la musique des six compositions. Comme à l'habitude c'est Betty Tchatcher qui a gravé les mots.

Enfin la base rythmique est assurée par John Camp à la basse et Terrence Sullivan à la batterie. Et leur travail est honnête... Or, ce qui fait de Renaissance, un groupe si spécial, c'est cet alliage magnifique de la voix d'Annie, du piano de Tout et des arrangements éloquentes du groupe.

La musique du groupe est relativement calme. Mais des passages presque orageux s'infiltraient malgré tout. Si nous devions nous en tenir aux comparaisons (ce qui s'avère l'alternative la plus facile). Renaissance ressemble parfois à Genesis, sauf la partie vocale ou encore à une orchestre symphonique en pleine action. Mais, je dois l'admettre, je ne peux vraiment pas assimiler la musique de Renaissance à celle d'autres puisqu'elle est si particulière.

Si vous avez une envie soudaine de piano, de guitare acoustique ou de voix absolument superbe, Renaissance est le groupe qu'il vous faut. Et "Turn of the Cards" est égal sinon meilleur que "Prologue".



LEWIS FUREY
Aquarius AQR-508

Lewis Furey est né, il a 26 printemps à Montréal. A l'âge de 15 ans, il reçoit une bourse du gouvernement afin d'étudier à Juillard. Mais deux ans après, il s'installe à Vancouver. Là, il joue du violon sur la plupart des disques enregistrés et écrit pour quelques revues underground.

Plutard, il se rend à New York, fait partie de la bande à Wharol puis revient à son Montréal natal.

Ce disque fut enregistré au studios Sound Ideas de New York mais fut mixée au Studio de Morin Heights. C'est donc dire qu'en partie, il s'agit d'un produit québécois. En plus de Furey au violon et voix, on retrouve Barry Lazarowitz aux drums, Jeffrey Layton à la mandoline, Jon Miller à la basse et Cat Stevens comme vocaux de second plan.

La musique gravée sur ce disque est avant tout nouvelle. Tout d'abord centrée sur l'unique voix de Lewis, elle fait preuve de beaucoup de créativité. Les meilleurs morceaux sont "Hutsler's Tango" qui tourne beaucoup sur la bande FM ainsi que "Lewis is crazy".

Ce disque dégage une nouvelle énergie, une qui pourrait facilement propulser ce monsieur Furey au "top" de tous les palmarès. Il a le talent, le génie et le "look" d'une super-vedette.

LEON RUSSELL



LEON RUSSELL
"Will O' The Wisp"
Shelter
Distribué par MCA

C'est depuis le très beau "Carney" que Leon Russell fut définitivement accepté en tant que superstar. Pourtant c'est lors de la célèbre tournée Mad Dogs and Englishmen que

Russell se porta acquéreur de l'attention de tous. A l'époque en 1970, il ne jouait que du piano. Depuis, il a appris à manipuler le synthétiseur, le clavier, le RMI de façon magistrale. Sur ce disque, il nous en donne d'ailleurs quelques exemples.

C'est donc seulement du niveau instrumental que j'ai parlé jusqu'à maintenant, quant à sa voix, et bien, elle n'a pas changée. Toujours aussi unique, rongée par un accent américain, elle porte tout de même admirablement bien les mélodies qu'il compose.

Pour ce nouveau pressage, il s'est entouré de Steve Cropper à la guitare ainsi que Duck Dunn à la basse et Teddy Jack Eddy à la batterie. Mais des noms aussi intéressants que Jim Keltner, Carl Raddle et Don Preston viennent faire un petit tour ici et là.

Leon Russell vient de produire là un album superbe "Will O' the Wisp" devrait par le même fait devenir rapidement un très très gros vendeur.

A la Place des Nations

Modifications de Kebec Spec International

A cause de circonstances incontrôlables autant de notre part que de celle des agences de Promotion, nous avons été forcés de procéder aux modifications suivantes dans notre programmation de la Place des Nations.

UNITED ARTISTS: "Dûs à des délais encourus en Allemagne lors de l'enregistrement de leur dernier long-jeu, **ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA** doivent retarder leur spectacle à Montréal au 2 juillet"

A & M RECORDS - TORONTO: "**JOE COCKER** annule sa tournée Nord Américaine afin de lui permettre de compléter son microsillon en cours".

W.E.A. RECORDS OF CANADA: "**EAGLES** doivent prolonger leur tournée avec les Rolling Stones, mais seront à Montréal en octobre 1975"

W.E.A. RECORDS - MADRID: "A cause d'une prolongation obligatoire de leur session d'enregistrement, **BARBABBAS** ne se produiront pas sur la scène de la Place des Nations le 2 juillet prochain".

D'un côté plus positif nous sommes heureux de vous apprendre que nous avons d'intéressantes additions à notre programmation:

4 juillet: **NANETTE WORKMAN** se produira sur scène avec **HERBIE MANN**.

12 juillet: En première partie de **MAHAVISHNU ORCHESTRA**, **PETER FRAMTON** qui nous revient après son récent succès au forum.

19 juillet: **ALL THE YOUNG DUDES** qui enregistre à Montréal présentement pour CBS, pour précéder **JOE WALSH**.

21 juillet: **JAMES TAYLOR** sera en vedette à la Place des Nations.

6 août: **IRON BUTTERFLY** précèdera le spectacle de **TODD RUNDGREN**

10 août: **J. GIELS BAND** sera en vedette.

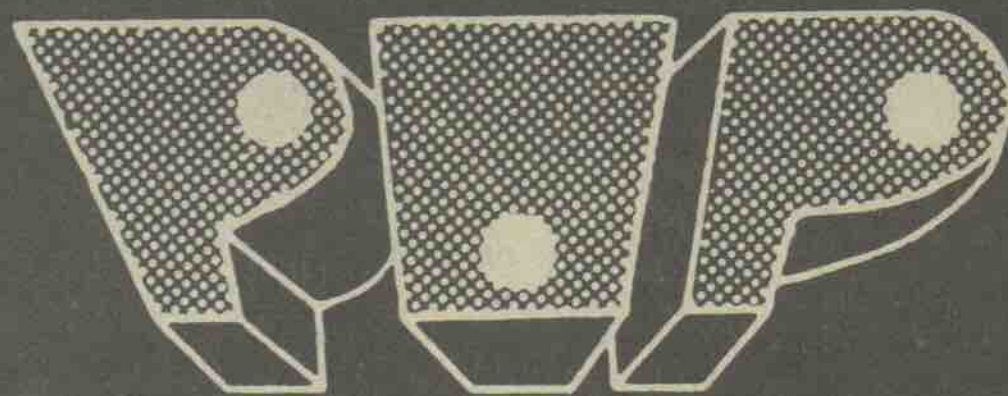
17 août: **SUPERTRAMP** que nous accueillons pour la deuxième fois à Montréal.

En plus des points de ventes déjà existants dans la région montréalaise, nous sommes heureux de vous apprendre que nous avons ajouté le système T.R.S., qui permettra à nos clients en province et même jusqu'au Etats-Unis de se procurer des billets pour la Place des Nations.

Thérèse David

Juillet 2	Electric Light Orchestra Pavlov's Dog	"Rain check" 03/07/75
Juillet 4	Herbie Mann Nanette Workman	"Rain check" 06/07/75
Juillet 12	Mahavishnu Orchestra Peter Framton	"Rain check" 13/07/75
Juillet 16	Chick Corea Larry Coryell & The Eleventh House Gary Burton	"Rain check" 17/07/75
Juillet 19	Joe Walsh All the Young Dudes	"Rain check" 20/07/75
Juillet 21	James Taylor	"Rain check" 23/07/75
Juillet 24	Jeff Beck Greenslade	"Rain check" 25/07/75
Juillet 26	Dave Mason Poco	"Rain check" 27/07/75
Juillet 30	A confirmer	
Août 2	A confirmer	
Août 6	Todd Rundgren Iron Butterfly	"Rain check" 07/08/75

LES PETITES ANNONCES



RAOUL DUGUAY
"ALLLO TOULMOND"
ST 70036
Capitol

Bootlegs \$6.00 et \$10.00

Nous avons présentement plusieurs exclusivités Elvis Presley coll. Items Black Sabrath, Chicago (2) Beatles the Word, Bumblebee, Help (2), Pete Best, Wilgson radio etc. Tull flute cake. Who Tommy live (2) E. Clapton 74 hâtez vous quantités limitées.

Nouveautés: Roxy music "Live" Tommy at rain bow, Stones the foot, Zeppelin underfoot (deluxe) (2) Todd Rund Gren. Hendrix "Gypsy Suncy" Beatles spirit of '76 (2). Aussi Zeppelin "Mont '75 (2)" G. Giant, Sparks, Queen, Doors, Yes, Emerson, K. Grimson, Byrds etc. Spéciaux \$4.50 Yard birds, Emerson, Zeppelin "3 days". Beatles "Tokyo '66"

Catalogue 0.20c/ commandes C.O.D. (acompte \$3.00 Y.M.C. records C.P. 53 Succ. K Mtl. Nous avons le choix le plus vaste au Québec.

VENDRAIS

Drum: "Ludwig" à vendre \$600.00. Possède: 1 bass drum 22", 1 snare metal 14", 1 tom-tom 13", 1 floor tom 16", 1 cymbale "zild-den" 18" (ping), 1 cymbale "Zildden" 18" (medium thin), 1 cymbale "Zildden" 16" (thin crash), 2 cymbale "Zildden" 14" (medium thin), 1 cloche L.P. Seulement 1 an d'usage Appelez Sylvestre entre 6 p.m. et 7 p.m. à 627-4342.

"Long Tall Sally" des Beatles, absolument neuf, encore scellé! Au plus offrant (ou en échange contre "Two Virgins" de John & Yoko). Demandez Jean à 653-2374, après 3:30 p.m.

\$2.00: 22 Fantastic (K-Tel) Odissé 2001 (2), Jésus Christ Superstar (1) Yvon Deschamps 4, Les Cyniques Vol.

\$3.00: James Taylor (Sweet Baby James) 3 Dog Night (Harmony (Hard, labor), Shawn Philips (Faces), Mahavishnu Orchestra (Birds of Fire), Janis Joplin Greatest Hits, Joe Cocker, Deep Purple (Fireball), Cat Stevens (Catch Bull at Four), Neil Young (On the Beach), BTO II, Santana (Welcome) (Caravanserai).

\$4.00: ELP (Lucky Man), Pink Floyd (Ummaguma) (2) Jonny Winter (Saints and Sinners), Sant-Preux (Le piano sous la mer).

\$7.00: Guitar Album (2) \$10.00: Chicago Live (4) Envoyez la commande à André Baillargeon, 100, Des Lilas, Farnham, P.Q. J2N 1A3 ou téléphonez à 293-4400. Vous paierez C.O.D. au facteur.

Bootlegs en solde: \$3.30 (simple) \$6.00 (double). Pour catalogue, envoyez \$0.35 à R. Bonhomme, C.P. 103 station St. Henri, Montréal.

Voudriez-vous avoir des cassettes 8 piste avec des chansons de votre choix. Ecrivez à André Boucher 95 Rousseau St Apollinaire pour avoir une liste de 100 chansons (Alice Cooper, Led Zeppelin Genesis, E.L.P., Bowie, Yes, Stones, B.T.O., Floyd.)

J'ai trois bon long-jeux à vendre. Fragile. (Yes). \$3.00, les quatre saisons (Vivaldi). \$3.00, pictures at an exhibition. (ELP). \$3.00. Tous en très bon état. François téléphone: 721-6460. Montréal.

Longs jeux: Chicago, Elton John, Beatles, Mod Stewart, Elvis, Who, Claude Dubois, Jacques Michel; à prix économiques. Demandez pour liste et prix. Réjean Blouin 311 Chouinard, Bernières Québec.

Basse et long jeux des Beatles appelez Pierre à 352-4284, Montreal.

Basse Hagstrom, G.B.X. Bass Bug (1-15") Tête de Fender Bassman amp. 524-2291 (semaine) 658-4200 (week-end) demande Jacques.

Vendrais bicyclette 10 vitesses "Rejean" pour \$40.00 Long-jeux: Tommy The Who, \$5.00, Steppen Wolf, at your birthelap party, \$2.00 Rolling Stone, Goats head soup \$2.00 Black Sabbath, Paranoid \$2.00 Pourrais échanger les diques. Daniel 435-5776

Orgue Farfisa Combo portatif \$425 et Bass Hofner genre McCartney \$250. Appeler Claude le soir à 671-7414. Merci encore Claude Lambert 389 Fairfield, Greenfield Park

David Bowie Live (pas ouvert) \$4.00 Appelez François 728-8049

Guitare électrique de marque "Aria", condition neuve, Sunburst, 2 p.u. 18 mois d'usage. Prix à discuter, appelez Robert à 351-0944

MESSAGE

Aimerais avoir textes pour composer musique (amateur). Peut importe la nature de ceux-ci, Français ou Anglais. Je veux essayer et j'ai besoin de ton aide. Gilles Lapointe, 952, Chemin Bernard, Granby, P.Q. J2G 8C8. à 378-9481.

ARPÈGE EN PRISON

Mais non, pas pour avoir fait un mauvais coup. Au contraire, le groupe mérite une mention honorable pour bonne conduite en musique et sous l'habile direction de leur gérante, la jolie et gracieuse Louise Black, ils ne cessent d'épater les amateurs de belle musique... rock, folks, underground etc.

Le 30 juin prochain ils iront avec plusieurs autres groupes, tels Offenbach, Autr'-Chose pour divertir les détenus de St-Vincent de Paul. Inutile d'ajouter que Paul Tietolman de CKVL-FM y apporte son grain de sel et ce grain est toujours profitable et à l'oeuvre, et au spectacle, et à la publicité car CKVL-FM est devenu le vrai poste de la

ACHETERAIS

Tous disques de Michèle Tow ou bien toute la collection. Donnerais très bon prix condition que ceux-ci soient en bon état. Jean-Yves Martel 103 rue du Collège Pont-Rouge, Cte-Portneuf, P.Q. G0A 2X0

OFFRE D'EMPLOI

"Cherche, organiste équipé et guitariste 12 cordes pour un groupe classique, Rock. Communiquez avec Claude à 523-7710.

musique qu'aime les jeunes et félicitations à Arpège, Louise Black et Paul Tietolman pour tout ce magnifique travail

LES 25 LONG-JEUX DE MACK

Comme nous continuons à recevoir des commentaires sur l'offre des 25 long-jeux de Mack offerts gratuitement par L'agence Albert-Paré et Associés ainsi que la Compagnie Trans-World.

Pour donner la chance à tous nos lecteurs, nous publierons les noms des gagnants dans le prochain numéro. Bonne chance à tous.

Simple \$6.
Double \$11.

Zeppelin: Montréal 75 (2), Elton John: with John Lennon live 74, Gentle Giant: American tour 75, Genesis: Lambies Down Live 75, Yes: Tales live (2) ELP: California Tam, Beatles: Abbey road sessions 1969 (2)

Aussi: Crimson, Who, Wakeman, Beck, Sparks, Doors, Bowie, Pink Floyd, etc. etc.

Pièces inédites: les disques suivants ne sont pas des bootlegs \$10. 45 tours des Beatles: "Have you heard the word?" \$15.00 L.P. Pete Best: Best of the Beatles \$10. import des Beatles live: "Snights in a judo arena"

Catalogue: 20c Commandes C.O.D. acceptées (acompte de \$2.00 s.v.p.)

Ecrire à: Rock'n Roll University
C.P. 413 Succ. K
Montréal

Le plus important distributeur de Bootlegs au Canada (Toronto, Montréal, Edmonton)



MOONQUAKE
"Star Struck"
AQR 507
AQUARIUS

Moonquake c'est avant tout un groupe du Québec. Des musiciens qui ont, jadis, joué avec Michel Pagliaro et qui, depuis quelques temps, s'amuse à enregistrer aux Etats-Unis des airs qui risquent fort de devenir des succès. La compagnie "Fantasy" lancera d'ailleurs ce disque aux "States" durant la première semaine de juillet

dossier folk

Originaire de Stalen Island et née le 9 janvier 1941, Joan Baez passe son enfance en Californie à l'école de Redlands. Puis elle fréquente la grande école de Palo Alto où elle s'intéresse fortement à la musique. Joan joue déjà de la guitare et lorsque sa famille quitte West Coast pour Boston, elle part étudier à l'Université de cette ville. Là, son père l'emmène au Tulla's Coffee où pour la première fois elle chante en public en s'accompagnant à la guitare. Joan étudie également le théâtre mais c'est dans l'interprétation de vieux airs de folklore qu'elle s'exprime le mieux, aussi, dès 1958 commence-t-elle à tourner dans les petits clubs d'étudiants de Cambridge, Chigago et Boston. Jusqu'au jour de l'été 1959, où un ami folksinger Bob Gibson, l'invite à le rejoindre sur la scène du premier festival folk de Newport face à treize mille personnes. C'est le triomphe, véritable révélation de la journée, Joan Baez se retrouve rapidement sollicitée par les compagnies de disques présentes pour l'événement. Et peu de temps plus tard, elle signe avec Vanguard.

Dès lors elle va devenir la chanteuse folk la plus représentative du mouvement. En 1960 et 1961, Joan publie donc deux albums de ballades avec des morceaux comme (House od rising sun) (Banks of Ohio) ou (Plaisir d'amour). En 1962, après son premier long-jeu enregistré en public, elle fait la connaissance de Bob Dylan. Cette rencontre marque un tournant dans sa carrière. Tous deux, durant plusieurs mois seront devenus des inséparables, Joan combattant désormais pour la paix et la non-violence. Son répertoire de folks traditionnels évolue donc vers des protest songs comme en témoigne en 1963 son second disque en public avec des titres comme (We shall overcome) après le (What have they done to the rain?) du pressage précédent, tout en chantant également la beauté des textes de Dylan avec (Don't think twice, it's all right).

Les horreurs de la guerre, la misère et le racisme sont dorénavant ses chevaux de bataille. Ainsi au festival de Newport en 1963 où elle chante en duo avec Bob Dylan (With God on our side). Dès lors, à cause de Dylan, elle devient une chanteuse engagée, époque à partir de laquelle Joan commence à participer à des meetings pacifiques, à des marches pour la paix dans le sud. Tout en continuant de multiplier les concerts, ainsi en mai 1964 au Madison Square Garden de New York pour la cérémonie du Parti Démocrate en l'honneur du président Johnson où elle chante (The times thy are a changing) et (Blowin' in the wind) de Dylan puis elle quitte la scène, jetant un froid dans l'assistance.

Aux Etats-Unis pour protester contre l'escalade de la guerre au Vietnam, Joan décide de refuser de payer dix pour cent de ses impôts destinés à la force armée américaine et d'ouvrir une école de non-violence. Pour donner plus de poids à sa campagne elle entreprend aussi une tournée des universités et des grandes salles de spectacles qui la rend extrêmement populaire aux States. Ce qui ne l'empêche nullement d'apprécier à passer le plus clair de son temps chez elle sur la Côte Ouest, afin de préserver sa vie privée. Devenue une gloire internationale de la folk music, Joan

Baez enregistre chaque année un nouvel album.

En 1966 elle chante (Christmas). En 1967 c'est (Joan) où elle rend hommage aux Beatles avec (Eleonor Rigby) à Donovan avec (Turquoise) ou à Tim Hardin avec (If I were a carpenter). En 1968, elle milite pour son mari David Harris qui est emprisonné pour refus d'aller accomplir son service militaire au Vietnam, et publie le double album (a journey through our time-Baptism) aux chansons virulentes et résolument antimilitaristes. Joan écrit également un livre "DAYBREAK", une autobiographie publiée l'année suivante et interprète en français (le lever du jour), où elle jette sur le papier diverses impressions et réflexions à des tendances pacifiques à travers des scènes vécues. Elle expose aussi son point de vue sur son désintéressement de la drogue en écrivant: J'ai le sentiment qu'on n'atteint pas la lumière par des raccourcis.

Mais c'est en 1969 qu'elle est projetée, malgré elle, au premier plan comme super star avec un double L.P. enregistré en partie en public (Anyday now) où elle chante à nouveau Bob Dylan avec succès. Puis avec le 33 tours (David's album) en l'honneur de son mari, d'avec lequel elle divorcera quelque temps après sa sortie de prison en 71, où elle interprète des traditionnels comme (will the circle be unbroken). De plus en août 69 Joan Baez est l'une des vedettes du désormais célèbre festival de Woodstock. Ainsi en 70 on peut la voir dans le film et l'écouter dans (Drug store truck drivin'man) des Byrds avec Jeffrey Shurtleff, (Joe Hill) où sa voix limpide résonne religieusement face à quelque cinq cent mille personnes recueillies sur les albums extraits de cette cérémonie de trois jours d'amour, de musique et de paix.

En 1970 donc, sort le disque (One day at a time) où elle présente les chansons de Woodstock et des morceaux comme "a song for David" ou la très belle ballade des Rolling Stones: No expectations, ensuite vient le Big Sur Festival en Californie. En août c'est celui de l'île de Wight en Grande-Bretagne. Au mois de mai

la reine du folk



71, la maison Vanguard publie le double L.P. (the first ten years) pour les dix ans de carrière de Joan Baez, disque qui comprend donc comme il se doit ses plus grands succès. Pressage qui précède de peu son nouvel album (Blessed are), lui aussi double et enregistré à Nashville avec David Briggs, Charlie Mc Coy où elle chante à nouveau les Beatles avec Let it be et les Stones avec The salt of the earth. Mais c'est avec The night they drove old dixie down qu'elle obtient son nouveau succès, composition que Joan interprète avec chaleur et sensibilité de sa voix pure et belle de soprano.

Durant l'été, elle obtient un nouveau succès international avec "He's to you" thème du film "Sacco & Vanzetti, avant de triompher pour la deuxième

année consécutive au festival de Big Sur. En 1972, Joan Baez grave son dernier album "Carry it on" pour Vanguard assemblage de divers enregistrements où l'on retrouve des thèmes comme "Oh happy day, Joe Hill, I shall be released, ou le "Suzanne" de Leonard Cohen. Joan étant plus une grande interprète qu'une grande compositrice malgré de forts belles exceptions

Tandis qu'après avoir signé avec A & M. où sort pour l'été le simple "The song of Bangla Desh", Joan Baez fait l'objet d'un double album "Live in Italy" où sont immortalisés en public tous ses plus importants succès. Puis à la rentrée pour la parution de son l.p. "Come from the shadows" où elle reprend "the partisan" de Cohen et "Imagine" de John

Lennon, elle entreprend une vaste tournée américaine sur les côtes est et ouest. Joan fait faire triompher la cause pour laquelle elle se bat. Ce n'est pas pour rien qu'elle est la reine du folk et cela même en 1975. Comment ne pas l'aimer nous aussi, avec des paroles comme celles-ci:

"Would it embarrass you very much if I were to tell you... that I love you?"

P. Lacroix

MCA RECORDS VOUS OFFRE LES DEUX PLUS RÉCENTS



LONG-JEUX DE **ELTON JOHN** CAPTAIN FANTASTIC AND THE BROWN DIRT COWBOY ET **LEON RUSSELL** WILL O' THE WISPH

POP ROCK
Jeunesse

En collaboration avec
MCA RECORDS

vous offre ces deux albums
ainsi qu'un abonnement d'un
an à Pop-Rock (valeur de plus
de \$25.00) pour la modique
somme de

\$12.50

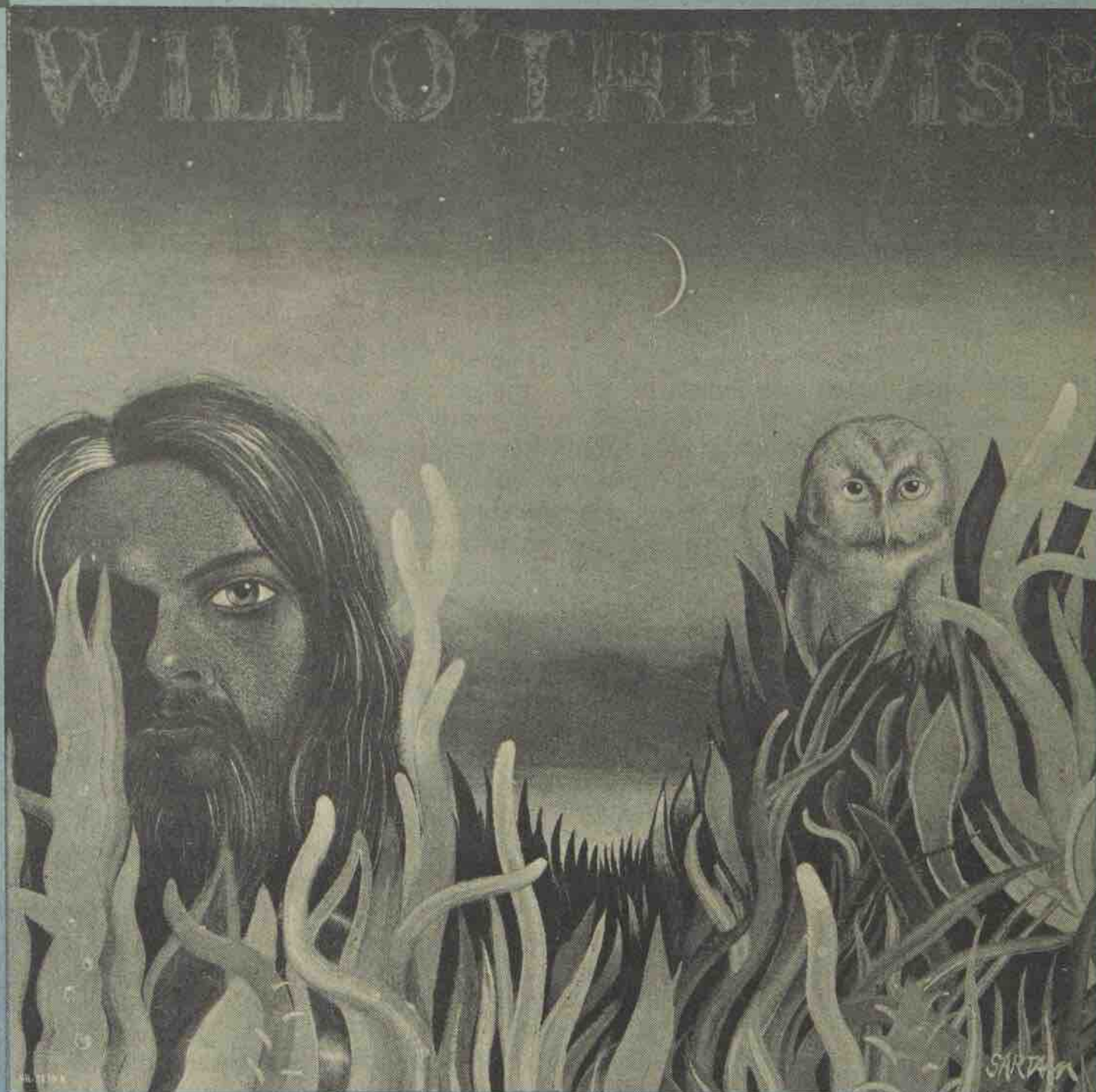
ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS POP ROCK

a/s Productions G.L. Enr.
8381 Haut D'Anjou
Montréal 437

REÇU LE

3 JUIL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC



NOM

ADRESSE

VILLE OU VILLAGE

Elton John, Leon Russell

12/7/75